

RÉFORMÉS

MAI 2021

Édition Lavaux / N° 49 / Journal des Églises réformées romandes

Sacralisée, codifiée,
détournée, revisitée...
la cène fascine

4

ACTUALITÉ

Comment rendre hommage aux victimes du coronavirus

8

RENCONTRE

Marie-Josèphe Gardon œuvre à une spiritualité qui dépasse les clivages

23

CULTURE

Le « roi du rose » peint entre ciel et terre

25

VOTRE CANTON

SOMMAIRE

4 ACTUALITÉ

- 4
Rendre hommage aux victimes
de la pandémie
- 5
Notre série « Religions à l'école »:
Martigny
- 7
Hausse préoccupante
des mariages d'enfants

8 RENCONTRE

Marie-Josèphe Gardon prêche
pour une spiritualité qui relie
générations et confessions

10 DOSSIER: LA CÈNE, INVITATION DIVINE

- 12
Un rituel pour dire quoi?
- 14
Adaptations et variantes
- 15
Une épreuve, pour Calvin
- 16
Pour l'art, un thème culte
- 18
Page enfant : « La famille gourmande »

19 THÉOLOGIE

- 19
L'autorité dans l'islam
- 20
Quel regard chrétien face au racisme?

22 CULTURE

23
Maurice Denis, le « roi du rose »

25 VOTRE RÉGION

- 25
Avec la pandémie,
le christianisme doit se repenser
- 29
Salut les jeunes !
- 36
Activités familles
- 36
Festival d'auteurs en ligne

38 CULTES

DANS LES CANTONS VOISINS

GENÈVE

La tradition de l'accueil

HISTOIRE Un beau livre rend honneur aux réfugié-e-s qui ont contribué à la renommée de Genève au fil des siècles en y apportant un savoir-faire inédit et des valeurs qui ont participé à l'essor de la ville. Cet ouvrage très richement illustré est une anthologie de portraits intimistes d'une trentaine de personnalités, parmi lesquelles Robert Estienne, Francesco Turretini, Jean-Salomon Fazy, Elisabeth Baulacre et Albertine Necker de Saussure.

Genève, cinq siècles d'accueil, Moreno Berva. Editions Notari. 432 pages, 320 images. Décembre 2020.

BERNE-FRIBOURG

Catéchèse intercantonale

SYNERGIE Depuis août dernier, la formation des catéchètes bénévoles et professionnel-le-s des Eglises réformées de Berne et de Fribourg s'est mutualisée. Une offre modulaire leur permet de suivre les sessions selon leurs besoins et leurs disponibilités. Des adaptations de programme permettront de respecter certaines différences cantonales, le catéchisme se donnant encore à l'école dans le canton de Fribourg. Les personnes actives en catéchèse qui souhaiteraient compléter leurs acquis sont également les bienvenues.

Plus d'infos : www.cate.ch.

NEUCHÂTEL

Réflexions sur l'homosensibilité

ÉCLAIRAGES La pasteure et sexothérapeute neuchâteloise Nicole Rochat vient de publier un ouvrage qui traite de la question de l'homosexualité en Eglise. Une présentation Zoom est prévue début mai pour toutes les personnes intéressées. Même si une grande évolution a été faite dans le domaine, le sujet suscite encore de nombreuses crispations. En matière de terminologie, la pasteure préfère utiliser le terme d'homosensibilité pour ne pas réduire les réflexions au simple domaine physique.

Homosensibilité et foi chrétienne, Nicole Rochat, Editions Olivétan, collection « Comment faire... », 2021, 250 pages.

Conférence Zoom : Sa 1^{er} mai, 18h, www.re.fo/homosensibilite.

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus. (www.reformes.ch/pdf). Sur Reformes.ch et sur les réseaux sociaux, suivez l'actu religieuse tout au long du mois. Ecoutez un choix d'articles au 021 539 19 09 ou en podcast (reformes.ch/ecoute)

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !
www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

TV

Faut pas croire aborde des questions éthiques, philosophiques et religieuses. **Le samedi, à 13h25, sur RTS Un.**
Teleglise suit l'actualité des Eglises de Bienne et région sur **TeleBilingue**.
Tous les jours, à 10h30 et à 16h30 sur **YouTube**.

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**.
Hautes fréquences le dimanche, à 19h, sur **La Première**.
Babel le dimanche, à 11h, sur **Espace 2**. Sans oublier **Respirations** sur **RJB**, **Paraboliques** sur **Canal3**.
 Programme et podcast sur www.paraboliques.ch.
Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h, sur Espace 2.
 Suivez jour après jour l'actu religieuse sur www.reformes.ch.

VIDÉO

Le neuvième épisode des **grandes questions d'Amandine** aborde la question de la sexualité. L'héroïne y rencontre la pasteur Laurence Mottier : www.reformes.ch/amandine.

« Une de perdue, dix de retrouvées », « Beaucoup d'appelés, peu d'élus », etc. Dans sa deuxième saison, la série impertinente **Plait-il** décortique l'origine biblique de certaines expressions. Tout pour briller en société : www.reformes.ch/plaitil. ▀

MANGE ET TAIS-TOI!



« Moi, la cène, ça me manque ! Ça fait une année qu'elle fait l'objet de restrictions, ça ne serait pas l'occasion de réfléchir à ce qu'elle représente ? »

C'est à la suite d'une remarque de cet ordre-là que l'idée de faire un dossier sur ce rite s'est imposée dans la rédaction. Croyant ou non, la cène évoque tout un univers symbolique chez chacun et chacune, avec en particulier une représentation qui s'impose à tous : le tableau sans cesse réinterprété de Leonardo da Vinci.

Mais, avant de se lancer, quelques lectures et recherches sur internet sont nécessaires. Elles posent une évidence : cette histoire de sang et de corps du Christ a suscité des torrents de réflexions, de disputes théologiques, de questionnements, d'incompréhensions, voire de craintes.

C'est donc avec l'impression d'affronter une montagne de complexité et de discours savants que j'ai finalement décroché mon téléphone pour interroger quelques sages du côté des facultés de théologie. « On est sorti de l'idée qu'il faut tout saisir », « un signe visible puisque l'on ne peut tout comprendre avec les mots », « un moment à vivre ! », « une préfiguration du Royaume », etc. Mes interlocuteurs et mes interlocutrices me parlent de joie, d'expérience, de plaisir, de fraternité.

Ces concepts-là, je ne suis pas sûr qu'ils soient plus faciles à coucher sur le papier, parce que justement, la pensée articulée a ses limites. Il arrive un moment où il faut simplement se laisser porter par l'expérience sensorielle et communautaire : comme un bout de pain partagé dans un cadre liturgique, comme un verre partagé entre amis sur une terrasse. Et c'est peut-être de cela que nous avons été le plus privés durant cette année de mesures sanitaires.

▀ Joël Burri

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Elise Perrier (elise.perrier@reformes.ch), Matthias Wirz, (matthias.wirz@mediaspro.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Sonia Zanou (Sonia.Zanou@mediaspro.ch) **Service lecteurs et lectrices** Alessandra Genini (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 168 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution du 31 mai au 4 juillet **Graphisme** LL G&DA **Une** iStock **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

Pandémie : et si l'on commémorait ?

L'association vaudoise Deuil'S a interpellé Guy Parmelin sur la nécessité d'une journée en mémoire des victimes de la pandémie. Une initiative aussi pleine d'écueils que de riches potentialités.

MÉMOIRE Le 5 mars, date anniversaire du premier mort de la pandémie dans notre pays, les cloches ont sonné en mémoire des victimes de la maladie. Alix Noble-Burnand, directrice culturelle de Deuil'S, association spécialisée dans le suivi de deuils, a vu progressivement monter chez les endeuillé-e-s la plainte teintée de colère « dirigée contre l'Etat ». S'y ajoute le sentiment d'être doublement stigmatisé, voire victime, « puisqu'une partie de la population, saturée ou étouffée par la pandémie, n'a plus autant de compassion envers les proches de morts de la Covid », explique Alix Noble-Burnand. C'est d'abord pour eux qu'elle a pensé à une journée de deuil, avant de proposer rapidement un concept de commémoration nationale « pour tout le monde ».

Dissocier perte et deuil

Une idée bienvenue pour Muriel Katz, maître d'enseignement et de recherche en psychologie clinique à l'Université de Lausanne, qui rappelle que « nous sommes tous et toutes concerné-e-s et interpellé-e-s par la force de ce virus. Nous tous avons fait l'expérience d'une forme de perte relative : la capacité d'anticipation ». Pour cette chercheuse, associer les deuils individuels et collectifs peut avoir du sens pour surmonter un deuil personnel.

Rupture d'intelligibilité

Mais peut-on commémorer une pandémie ? Pour Laurent Amiotte-Suchet, chargé de recherche à la Haute école de santé Vaud, on a toujours besoin du temps long pour analyser un événement et reconnaître qu'il

a entraîné une bifurcation sociale majeure. La pandémie reste un moment de panique sociale inédite. « La force d'un « événement », au sens anthropologique, c'est que ceux qui le vivent et le subissent ne comprennent pas ce qui se passe. Il y a une rupture d'intelligibilité. Les repères habituels sont ébranlés. » En ce sens, la pandémie est bien un événement social majeur. Et elle nous demande donc de « re-élaborer collectivement du sens », insiste le chercheur.

« Marquer la fermeture de ce moment par le rite permet de donner un cadre à l'événement »

C'est justement là la force et la fonction du rite, au cœur de la pratique et des convictions d'Alix Noble-Burnand depuis des années. « Des pandémies, il y en aura d'autres. Mais marquer la fermeture de ce moment par le rite permet de donner un cadre à l'événement et de repartir dans un temps nouveau », insiste-t-elle.

Sauf que... « Comment imaginer une grande commémoration avec la situation sanitaire actuelle ? », glisse Muriel Katz. La temporalité est effectivement un écueil. Alix Noble-Burnand avait d'abord pensé au 1^{er} novembre, mais estime que la date du 5 mars 2022 s'avère plus pertinente et réaliste. **► Camille Andres**

Infos : www.deuils.org.

1 Laurent Amiotte-Suchet et Monika Salzbrunn (dir.), *L'Événement (im)prévisible. Mobilisations politiques et dynamiques religieuses*, Beauchesne, 2019.

2 Marie-Monique Robin, *La Fabrique des pandémies. Préserver la biodiversité, un impératif pour la planète*, La Découverte, 2021, 340 pages.

► Texte complet sous www.reformes.ch/commemorer.

Des textes fondateurs ?

Le théologien Pierre Gisel à réagi face à cette expression qui s'impose. Est-elle si neutre que ça ?

TRADITIONS « Textes fondateurs », l'expression s'est accréditée depuis une dizaine d'années, y compris, parfois, dans *Réformés*. Or, elle est nouvelle. S'y arrêter peut donc s'avérer être suggestif.

L'expression vient d'un usage laïc, non confessionnel. Elle se veut neutre. Chacun a alors ses textes. Ainsi dans les monothéismes juif, chrétien ou musulman : la suite Torah-Prophètes-Ecrits ; la Bible chrétienne ; le Coran.

Mais l'expression peut égarer. C'est, d'abord, qu'il n'y a pas de textes dits fondateurs sans une tradition qui y donne accès et en soit une réception. Dès lors, juger d'une tradition, c'est évaluer non ses textes, mais ce qu'elle en fait.

Secondement, renvoyer à des textes fondateurs induit l'idée qu'ils précèdent les traditions qui s'y réfèrent, alors que, mettant en scène des événements anciens, ils cristallisent la mémoire d'une tradition en train de se constituer. Un moment qui doit être médité. Et non pour le disqualifier, ce que fait trop souvent la critique moderne, mais pour le valider. C'est en effet le moment d'une *instauration*, celle d'un *sens proposé*.

En terrain laïc, dire « textes fondateurs » neutralise ce qu'est une religion et, en terrain religieux, peut se trouver en consonance à repli fondamentaliste.

► Pierre Gisel, professeur honoraire de théologie UNIL



A Martigny, la culture religieuse se transmet en tandem

Dans les écoles primaires valaisannes, les cours d'éthique et cultures religieuses sont dispensés par des intervenant·e·s des Eglises catholiques ou réformées. Reportage à Martigny.

BINÔME « Aujourd'hui, on va faire connaissance avec Théodule... et non saint Théodule ! Toute la nuance est là : présenter le « saint patron du Valais », dans une perspective historique. C'est l'objectif que s'est fixé Gwendoline Noël-Reguin, intervenante d'éthique et de culture religieuse (ECR), qui travaille ce matin de mars dans une classe de 7^e HarmoS (10-11 ans). A ses côtés, Nathalie Pitteloud Pistorius, est aussi attentive que ses élèves, qu'elle recadre gentiment, tant ils sont empressés à s'exprimer. Il faut dire qu'ils connaissent bien Gwendoline, qui les accompagne parfois en sortie scolaire. Entre les deux professionnelles, on sent une réelle complicité. Et une vision transversale du métier. Quand Gwendoline explique que Théodule franchit « le pont du diable », Nathalie s'empresse de rendre sa jeune troupe attentive à ce motif : « On va en parler lors du prochain cours d'histoire sur les mythes et les légendes. »

Des intervenants ecclésiaux

Cette collaboration étroite n'est pas la règle dans toutes les classes qui accueillent des intervenant·e·s ecclésiaux, comme Gwendoline Noël-Reguin. Missionné·e·s et formé·e·s par les Eglises réformée ou catholique, y compris pour la pédagogie, ils et elles sont chargé·e·s des cours d'ECR en Valais, comme le prévoit une récente convention signée en ce sens par l'Etat du Valais et les Eglises catholiques romaines et réformées. Désormais non confessionnels et centrés sur le fait religieux, leurs cours ne feront plus l'objet d'une dispense dès la rentrée 2021.

La présence de ces figures issues des Eglises fait grincer quelques dents. D'autant plus que des formations continues dans le domaine, validées par la Haute Ecole pédagogique, sont désormais aus-



Chaque personne intervenant en ECR, comme Gwendoline Noël-Reguin, ici en train de raconter l'histoire de Théodule, suit une formation pédagogique de base de trois ans et une formation théologique assurée par son Eglise.

si accessibles aux enseignantes et enseignants. De son côté, Nathalie Pitteloud Pistorius s'avoue ravie de la présence de Gwendoline Noël-Reguin, « essentielle pour montrer aux enfants qu'une adulte ne sait pas tout ! Le savoir est multidisciplinaire, c'est important de leur indiquer cette diversité ».

Expliquer et raconter

Et effectivement, Gwendoline Noël-Reguin trouve les mots simples et les techniques précises pour répondre aux questions les plus pointues, qu'il s'agisse d'expliquer à quoi correspondaient des études de « théologie » que Théodule avait suivies, ou de situer l'époque de sa vie – autour de l'an 380 – sur un mètre qu'elle utilise à chaque séance, où un millimètre égale un an. Et les enfants d'en déduire par eux-mêmes qu'au temps du saint patron valaisan, l'islam – qu'ils ont étudié avec Gwendoline en début d'année – n'était pas encore né !

Le personnage de Théodule est d'ailleurs propre à l'enseignement de culture religieuse valaisanne : ici, les « compléments valaisans » occupent cinq des trente-cinq séances annuelles d'ECR.

Ces sessions dédiées aux particularités religieuses et patrimoniales locales privilégient-elles l'histoire catholique locale ? Pas forcément. D'autres compléments permettent de découvrir le panorama religieux du Valais, temple bouddhiste de Martigny inclus.

La pédagogie choisie par l'intervenante, elle, peut rappeler celle utilisée au catéchisme : après avoir raconté trois histoires édifiantes de Théodule, elle utilise un objet-phare pour fixer l'attention des élèves – ici un serpent en plastique, rappelant le reptile qui aurait mordu un enfant guéri par le saint. Puis, elle demande aux jeunes de restituer l'un des récits, sous forme d'un dessin ou d'un sketch. Inutile de dire que toute la classe ou presque se bat pour incarner Théodule pourfendeur de serpents ! L'enjeu du cours est de permettre aux élèves de s'approprier le personnage. Pour Gwendoline, c'est gagné. Quarante-cinq minutes plus tard, l'animal sous le bras, elle file déjà vers une autre classe. **Camille Andres**

Ecoutez cet article sur www.reformes.ch/ecoutez

Hans Küng, décès d'un enfant terrible de la théologie catholique

CARNET NOIR Critique de l'Eglise catholique, mais figure intellectuelle très populaire, Hans Küng, théologien catholique suisse, est décédé début avril à 93 ans. Originaire de Sursee (LU), Hans Küng à, dès les années 1960, joué un rôle d'expert lors du concile Vatican II, au cours duquel il côtoie Joseph Ratzinger, futur Benoît XVI, avec qui il aura des positions théologiques irréconciliables, tout comme avec son prédécesseur Jean-Paul II. Hans Küng est en effet favorable au mariage des prêtres, à l'ordination des femmes, à la contraception et à la théologie de la libération. Et surtout très critique envers le Vatican et son concept d'infailibilité pontificale. Il sera d'ailleurs interdit d'enseignement des facultés catholiques, mais l'Université de Tübingen créera pour ce spécialiste du protestantisme l'Institut de recherches œcuméniques, qui lui permit d'enseigner jusqu'en 1996. Huit fois docteur *honoris causa*, Hans Küng a été traduit dans une vingtaine de langues, rappellent *La Croix* et RTS religion. Parmi ses ouvrages de référence : *Être chrétien* (1978), *Dieu existe-t-il?* (1981) ou *Peut-on encore sauver l'Eglise?* (2012). ■ C. A.

Le Festival de cinéma Il est une foi

GENÈVE Pour sa 6^e édition, le Festival Il est une foi, coproduit par l'Eglise catholique romaine de Genève, propose des rendez-vous cinéma autour de la thématique de l'itinérance.

Il offre une sélection de films de fiction ou de reportage retraçant la vie de femmes et d'hommes de foi aux prises avec Dieu et avec leurs contemporains. Une édition mixte : débats et projections auront lieu dans les salles de cinéma du Grütli, à Genève, et seront proposés en ligne dès le lendemain.

Aperçu : en ouverture, Andreï A. Tarkovsky viendra parler de son père, l'un des plus importants cinéastes du XX^e siècle, après la diffusion de *Tarkovsky, a Cinema Prayer*.

Deux réalisateurs suisses, Gaël Métroz et Wolfgang Panzer seront aussi présents avec leurs films *Sadbu* et *Broken silence*, ainsi qu'Alexis Jenni (écrivain Goncourt 2011) ou Jacqueline Kelen, notamment autour du film *Les Ailes du désir* de Wim Wenders. ■

Du 5 au 9 mai, plus d'infos sur www.ilestunefoi.ch.

La rédaction a repéré sur www.reformes.ch/blogs.

Mais qu'est-ce que ça peut te faire ?

J'ai souvent l'impression, dans les multiples organes décisionnels de ma vénérable institution ecclésiastique, que l'on passe un temps fou à discuter de choses sur lesquelles nous n'avons finalement pas d'emprise. Ce que fait ou devrait faire l'organe supérieur, ce à quoi nous aurions le droit, ce que font et ne font pas les autres.

J'ai observé ce réflexe à tous les étages de la machine : paroissial, interparoissial, régional, cantonal. Et, bien sûr, en moi. En particulier dans le contexte des diminutions de ressources ministérielles. « Et eux, dans leur Région, est-ce qu'ils ont une diminution comparable à la nôtre ? » « Et elle, est-ce qu'elle fait autant de service funèbre que moi ? » [...]

Une des plus anciennes questions de l'Eglise

Ce réflexe de se mêler des affaires des autres n'est pas nouveau. Le Christ est à peine sorti du tombeau que, déjà, Pierre lui pose la question par rapport à Jean : « Seigneur, et lui ? Qu'est-ce qui va lui arriver ? » – Jean 21:21.

La réponse de Jésus est d'une puissance de libération phénoménale : « Mais qu'est-ce que ça peut te faire ? Toi, suis-moi ! » [...] ■ O. Keshavjee

➤ **Retrouver le texte complet et d'autres blogs sur www.reformes.ch/blogs.**

COURRIER DES LECTEURS

Anglicisme mal venu

A propos de l'article consacré au podcast pour les personnes migrantes âgées (édition d'avril, page 7)

« Cela me dérange fort que l'anglicisme < podcast > soit utilisé, et sans définition aucune, dans un article relatif à l'illectronisme (inhabileté numérique). Faisant partie de cette population < âgée > numériquement

déficiente, quoique agile avec les outils de la bureautique < électronique >, j'aurais préféré qu'on nous parle de < balado > ou mieux, que l'article propose une définition élémentaire. » ■ JD, par e-mail

Culte, mode d'emploi

A propos de l'extrait de blog consacré à la confession de foi (éd. de mars, page 26)

« J'aimerais vous remercier pour cet article. Bien que régulièrement présente au culte, il y a bien des aspects de la liturgie qui m'échappent et je propose que vous repreniez, dans de futures éditions, des explications relatives au sens du déroulement du culte. [...] Il y a certainement des richesses à redécouvrir. »

■ Jacqueline Serex, Yverdon-les-Bains

Hausse préoccupante des mariages d'enfants

25 ans de progrès en matière de droits des femmes sont-ils en train d'être perdus ? La pandémie a massivement restreint leurs libertés et fait bondir les mariages forcés. La Suisse aussi est concernée.

RECU Le constat est unanime : partout, depuis un an, la situation économique des femmes se dégrade, en particulier parce qu'elles sont surreprésentées dans les secteurs les plus touchés par la pandémie. Dans les pays à faibles revenus, c'est un cercle vicieux qui s'installe : lorsqu'une enfant est déscolarisée, le risque qu'elle contracte une grossesse non désirée augmente, ce qui entraîne ensuite un risque accru de mariage forcé et/ou de mutilation génitale, allant souvent de pair dans les sociétés patriarcales. « Dans tous nos projets en Afrique subsaharienne et en Asie, nous constatons une hausse des taux de mariages forcés et de mariages d'enfants », explique, à Zurich, Elizabeth Kiewisch, responsable des programmes de PLAN international Suisse, ONG spécialisée dans les droits des enfants.

En Suisse, des unions par Skype

D'ici 2030, les organisations internationales anticipent 13 millions de mariages d'enfants supplémentaires à la suite de fermetures d'écoles et d'une pauvreté accrue. La Suisse est aussi concernée : le Service contre les mariages forcés a accompagné 361 situations en 2020, soit 14 de plus qu'en 2019. Sur ces 361 cas, 133 concernaient des mineur·e·s. « L'école à distance a exacerbé le contrôle intra-familial, et aussi les tensions autour de ces situations », constate Anu Sivaganesan, présidente de ce service. L'impossibilité des voyages à l'étranger aurait pu freiner ces situations. « Mais des unions ont tout de même été réalisées à distance, par Skype. » Si, juridiquement, un tel mariage n'a aucune valeur, « pour les personnes concernées et leur communauté, l'acte est valable, et sa signification est puissante et lie les gens », décrypte la juriste.



« Ne mariez pas un enfant. » Une campagne de PLAN international contre le mariage forcé en Indonésie (2020).

Un véritable échec pour nombre d'organisations. Elles luttent depuis des décennies contre ce phénomène à l'aide de programmes de terrain longs à mettre en œuvre, car ils requièrent l'implication de toute une communauté.

Le mariage, une solution économique

« Le problème, c'est que, en cas de conditions économiques difficiles, même si les écoles rouvrent, les enfants, et surtout les filles, n'y retourneront pas forcément. Le mariage d'une fille est parfois la seule solution à court terme, parce que cela représente une bouche de moins à nourrir », déplore Elizabeth Kiewisch. Pour sortir du cercle vicieux, « il faut donc que le retour à l'école mène à l'emploi. Mais aussi offrir un soutien économique aux familles dans des situations de crise. Et effectuer un travail de fond sur les normes de genre », poursuit l'experte. Sans oublier d'aider les services de santé, actuellement focalisés sur la pandémie, « qui ont laissé les questions de santé

sexuelle et reproductive de côté. Toute une série de jeunes n'ont plus eu accès à cette information ».

Situation non figée

Face à l'urgence, le Service fédéral contre les mariages forcés a intensifié sa communication en ligne. « Les personnes concernées doivent comprendre que leur situation n'est jamais figée. » PLAN international a de son côté adapté ses programmes, développé des bourses scolaires et des programmes de remise à niveau pour permettre aux filles déscolarisées de reprendre leur cursus ou encore des outils de scolarisation à distance. Un objectif est de faire comprendre l'impact à long terme de cette pratique : « Les mariages d'enfants ont des conséquences négatives non seulement pour les personnes concernées, mais aussi pour les générations à venir : elles gagneront moins de revenus, auront plus de risques de vivre dans la pauvreté », conclut Elizabeth Kiewisch. **Camille Andres**

Marie-Josèphe Glardon

« Il est temps de trouver une espérance commune pour le monde »

Pasteure émérite bernoise, auteure et militante féministe, Marie-Josèphe Glardon appelle à une spiritualité qui dépasse histoires, religions et confessions, qui rejoigne tous les mouvements de bonne volonté et qui unisse les générations.

PERSPECTIVE *Oser croire à un avenir!* Ce titre du dernier essai de Marie-Josèphe Glardon résume ce qui pourrait animer notre société. En effet, difficile de se projeter en pleine crise de la Covid-19, en proie aux incertitudes climatiques et économiques. « Je suis convaincue que le monde ne sera plus jamais comme avant. Nous sommes actuellement dans une phase de réflexion sur nous-mêmes, ou, pour reprendre un terme de Saint Bernard et des bénédictins : en rumination. C'est le moment de réfléchir sur ce qui pourrait changer, sur ce qui a déjà changé, sur ce qui est vital et sur ce que l'on pourrait laisser tomber », précise la pasteure. De cette « cassure » pourrait naître un espoir initiateur d'un avenir meilleur pour l'ensemble de l'humanité : « Cela serait une chance, si nous arrivons à la saisir. Il nous faudra toutefois nous préparer à la gestion des conflits qui découleront de la crise du coronavirus et travailler notre vivre-ensemble de manière sereine. » Cette espérance, elle la voit portée par toute personne, institution ou tout mouvement qui œuvre pour le bien commun :

« Il faut dépasser les anciens clivages, sortir des tranchées et s'ouvrir à la beauté de la diversité et à la force de l'altérité. »

Nouveau souffle

Dans ce contexte, la pasteure estime que toutes les religions et les philosophies mondiales ont un rôle capital à jouer, à condition qu'elles parviennent à se rejoindre sur des messages communs et à se mettre en lien avec d'autres mouvements. « Un souffle neuf arrive. Il s'exprime dans toutes les générations, indépendamment de leurs pays et de leurs appartenances religieuses ou politiques. Dans la Bible, on parle souvent de la *ruah*, du Souffle ou de l'Esprit de Dieu, il va où il veut et ne se laisse pas enfermer. C'est lui qui génère la vie et permet d'avancer », ajoute-t-elle. Pour Marie-Josèphe Glardon, ce vent de renouvellement pourrait amener les prémices d'une « spiritualité » mondiale qui relierait l'humanité dans son ensemble. « Personnellement, je trouve que le mot « spiritualité » mériterait d'être rebaptisé. Il est trop connoté et sujet à des interprétations parfois très différentes. Je préférerais parler de bonne volonté, de compassion ou de générosité. » La théologienne est convaincue que le christianisme peut devenir un moteur inestimable dans cette évolution : « La Bible recèle des trésors de sagesse dans son message, il serait important de les réactualiser pour les communiquer au monde. Dernièrement, j'ai particulièrement aimé l'homélie de Pâques du pape François, qui se voulait un message pour le monde, tourné vers un renouveau dont il ne faudrait pas avoir peur. »

Œcuménisme terrien

Proche de penseurs catholiques aussi bien que de protestants ou d'athées, la pasteure espère un regain de partages

œcuméniques constructifs qui favorisent les visions communes plus que les différences. « Il faut absolument que l'on dialogue plus, à commencer par notre religion judéo-chrétienne, pour ensuite se tourner vers les autres religions telles que l'islam, l'hindouisme ou le bouddhisme. Il faut que l'on se lance dans une grande « thérapie familiale » afin de dépasser les blocages, de reconnaître nos erreurs pour aller enfin vers une vraie réconciliation. » Elle attend des instances telles que le Conseil œcuménique des Eglises (COE) qu'elles donnent des impulsions fortes et soutiennent des initiatives favorisant un avenir commun de l'humanité.

Crise climatique

Militante d'un nouveau paradigme de société, membre des Aînées pour le climat, la pasteure est convaincue que les questions écologiques actuelles peuvent rassembler autour d'une vision commune, développer un autre art de vivre, une nouvelle forme de spiritualité, dépassant le concept que l'on a pu en avoir. « Les Eglises n'ont pas de monopole de la spiritualité. De nombreux jeunes à travers le monde aspirent à un idéal qui fasse sens. Ils comprennent l'urgence de changer de direction », complète la pasteure. Pour elle, ce n'est même pas une question de choix, c'est une nécessité : « Le sous-titre de mon dernier ouvrage est devenu *Plaidoyer pour une spiritualité mondialisée*, alors que j'aurais voulu que cela soit *L'échec ou la Vie*, mais mon éditeur a jugé cela un peu radical. Car c'est bien là ce qui se joue : soit nous arrivons à trouver une nouvelle manière de faire humanité, soit nous allons dans le mur. Il est temps de trouver une espérance commune pour le monde, quelque chose qui pourrait amener à un christianisme qui n'a pas encore été vraiment essayé, comme le disait l'humaniste Théodore Monod. » ▀

« Il faut dépasser les anciens clivages »



Bio express

Marie-Josèphe Glardon est née à Vallorbe en 1939. Elle effectue ses études de théologie à Strasbourg et à Lausanne, où elle obtient son doctorat. Parmi les premières femmes pasteures de Suisse romande, elle sera aumônière à Strasbourg et à Zurich, et pasteur à l'Eglise française de Schaffhouse. La Suisse alémanique lui offre des perspectives que la Romandie où les ministres femmes ne sont pas alors acceptées. Elle sera ensuite chargée de cours à l'Université de Lausanne, puis à nouveau pasteur à Winterthur et à Berne. Elle est aujourd'hui une retraitée active : elle écrit, anime des groupes de parole et s'engage auprès de nombreuses associations telles que les Aînées pour le climat.

Ouvrages récents

- *Un souffle neuf. Trouver une spiritualité pour tout le monde*, Editions Saint-Augustin, 2009, 294 pages.
- *Oser croire à un avenir. Plaidoyer pour une spiritualité mondialisée*, Editions Saint-Augustin, 2019, 143 pages.



La Cène de Léonard de Vinci est une peinture murale de 4m60 sur 8m80 réalisée de 1495 à 1498 pour le réfectoire du couvent dominicain de Santa Maria delle Grazie à Milan.

UN MOMENT DE PARTAGE ET DE JOIE



DOSSIER Cène, sainte cène, eucharistie, communion... le rite prend plusieurs noms et ses significations sont encore plus variées. Il a inspiré les artistes, suscité quelques détournements publicitaires et surtout fait couler beaucoup d'encre dans les facultés de théologie. Aujourd'hui, dans les Eglises protestantes, le pain et le vin partagés sont avant tout la promesse du Royaume de Dieu à venir. Un moment de joie que la pandémie a bousculé.

À la fois promesse d'une vie

Rare moment où la pratique réformée ne se vit pas que par l'écoute, instant de vie communautaire, préfiguration du Royaume de Dieu, la cène relève de sens multiples.

AMBIVALENCE « Prenez, ceci est mon corps » et « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance de Dieu qui est versé pour une multitude de gens », ces deux paroles qui, selon les évangiles de Matthieu, Marc et Luc, ont été prononcées par Jésus alors qu'il célébrait le repas de la Pâque juive avec ses disciples, à la veille de sa crucifixion, ne font l'objet que de courts récits dans les textes, mais elles interrogent et divisent la chrétienté depuis près de 2000 ans !

En effet, « l'eucharistie est centrale dans les affrontements religieux du XVI^e siècle. Entre une Eglise romaine qui confesse que le pain et le vin consacrés sont pleinement et absolument le corps et le sang du Christ et les plus radicaux des protestants qui voient dans l'hostie un simple < dieu de pâte >, nulle entente ne semble possible », résume l'hebdomadaire *La Vie* dans un article paru à l'occasion des 500 ans de la Réforme protestante (www.re.fo/pate). L'on s'écharpe en effet entre « transsubstantiation » romaine et « consubstantiation », deux termes qui désignent des façons différentes de comprendre la présence du Christ dans les espèces (le pain et le vin).

Expérience de l'amour divin

« Ce sont des catégories philosophiques qui ne nous séparent plus, car l'on est sorti de cette idée qu'il faut tout comprendre », tranche aujourd'hui Elisabeth Parmentier, professeure de théologie pratique à l'Université de Genève. « La cène, c'est le don de l'amour de Dieu partagé au travers d'une expérience qui relie les croyants. », résume-t-elle.

Un besoin de vivre la foi avec tous les sens également soulevé par le pasteur Christophe Collaud : « Pour Calvin (dans le *Petit traité de la cène*, NDLR), comme sa parole ne peut être comprise

totale, Dieu a bien voulu < ajouter, avec sa parole, un signe visible par lequel il représentât la substance de ses promesses > », cite le ministre qui prépare une thèse sur la parole de Dieu dans la liturgie (ensemble des rites, des prières et des chants pratiqués dans un culte, NDLR). S'intéressant aux théories du langage, il explique : « La parole de Dieu se glisse entre la parole dite et la parole telle que je la reçois. » Ainsi, pour le chercheur : « Dieu est présent dans l'Eglise, il vient habiter les paroles et les gestes humains. Si l'on considère que Dieu est présent dans la liturgie, savoir si le pain est < transsubstantié > ou < consubstantié > est un débat qui n'a pas lieu d'être. Ce n'est pas à nous de dire si Dieu est présent et sous quelle forme dans les espèces ! La question n'est pas de savoir comment il est présent dans la cène, mais pourquoi ! » Il enchaîne : « Quand quelqu'un dit < je t'aime >, l'autre est obligé de réagir, souligne la linguiste Catherine Kerbrat-Orecchioni. La déclaration d'amour provoque donc une transformation de la relation ! Dieu qui se donne dans la cène, c'est sa déclaration d'amour pour l'humanité ! »

Se situer dans le temps

Pour Félix Moser, professeur émérite de théologie pratique de l'Université de Neuchâtel, la cène aide à structurer le temps. « La cène me lie au passé. Elle m'invite à me souvenir que c'est Dieu qui nous offre quelque chose. Il le fait au travers du pain, signe de la générosité de Dieu. L'affirmation < donné pour vous > dans la liturgie me relie au présent. C'est le signe de ce que le Christ fait pour moi et me libère de mon ego. Et puis, il y a la coupe, le vin de fête qui me lie au futur. C'est l'espérance contre tout ce qui sape la dignité humaine. » Il

précise : « Dans le texte d'institution de la cène, il y a un horizon qui est donné < jusqu'à ce que le Christ revienne >. C'est l'anticipation du Royaume de Dieu qui s'ouvre à nous. »

Mais le chercheur insiste aussi sur la dimension communautaire de la cène. « Pour moi, la cène ne se limite pas au partage du pain et du vin. Le signe de paix, quel que soit sa forme, fait partie de la liturgie de la cène. La demande du saint Esprit et l'aspect communautaire font partie intégrante de celle-ci. »

Codification progressive

Dans la même ligne, Olivier Bauer, professeur à l'université de Lausanne, résume : « C'est un repas spirituel qui à la fois commémore le sacrifice de Jésus et annonce une espérance dans une vie future. » Il constate que sa pratique s'est beaucoup codifiée. « Aujourd'hui, on en a fait quelque chose d'éminemment symbolique en rappelant le repas par deux aliments symboliques. Pourtant, dans les lettres de Paul, on voit que ce repas rituel prenait la forme d'un vrai repas. La communauté mangeait véritablement ensemble. Il y avait cette idée que l'on peut rencontrer Dieu au travers de la nourriture. » Dans la Bible, les aliments jouant des rôles symboliques sont en effet nombreux : pain, vin, miel, huile, sel, poisson...

Et comment ce moment de partage qui s'est fortement ritualisé au fil de l'Histoire est-il perçu aujourd'hui ? « Pour beaucoup, la cène apporte la grâce, pour d'autres, c'est un acte humain qui se vit comme une forme de louange, un peu comme une prière », résume Olivier Bauer. Pour sa part, Elisabeth Parmentier regrette que « dans le catéchisme, l'on a beaucoup trop mis la cène en lien avec le pardon des péchés !

nouvelle et déclaration d'amour

Alors qu'il faut vraiment insister sur le lien créé avec la Vie nouvelle ! »

Table ouverte

Pour la théologienne, la crainte de ne pas être digne de prendre la cène trouve sa source dans une réprimande adressée par Paul aux chrétiens de Corinthe (1Co 10). « Ainsi, pour Calvin, le repas du Seigneur n'était réservé qu'à ceux qui étaient pénitents. Alors que chez Paul, l'indignité, ce sont les plus riches de la communauté qui mangeaient avant les autres, alors que cela devait être une agape communautaire », rétablit la chercheuse. Citant Luther, elle insiste : « Que tu sois digne ou non de ce que le Christ a fait pour toi, contester ta dignité, c'est mettre à mal la volonté de Dieu. » Ainsi, pour Elisabeth Parmentier, « la table de la cène ouverte est une exigence ! Par exemple, durant l'apartheid, les personnes de couleur n'avaient pas accès à la communion. C'est la perte totale du sens même de l'action ! »

La crainte des automatismes

La défiance protestante vis-à-vis des rites, liée à la crainte de les vider de leur sens pour n'en faire que des gestes superstitieux, a bien entendu un impact sur la pratique de la cène au sein des différents courants. « Certains mouvements évangéliques se méfient de tout ce qui a un caractère répétitif », explique Olivier Bauer, « pourtant, la cène est aussi une façon de vivre la relation à Dieu au travers de tous ses sens, pas seulement l'écoute de la Parole et de la prédication ». Dans le même esprit, Elisabeth Parmentier constate que « certaines Eglises ont fait de la cène un simple souvenir ou un moment convivial entre fidèles. En faisant cela, on perd quelque chose par rapport à la Réforme. On perd en particulier les paroles d'institution



Panneau central du retable de l'église de la Nativité de Vilafermosa (Valence, Espagne). Huile sur bois datée de la fin du XIV^e siècle et attribuée au maître de Vilafermosa. Image fournie par Olivier Bauer. (www.olivierbauer.org/la-cene).

qui, en disant ce qui est offert, l'interprètent et le font vivre. Peut-être parce que dans ces Eglises, la corporalité est prise en charge par d'autres pratiques liturgiques : danse, mouvements divers. » A titre personnel, la théologienne reste toutefois attachée à la pratique

de la cène : « C'est une joie, pas un devoir. C'est un acte communautaire qui nous met en lien avec l'ensemble des croyants. » ■ Joël Burri

Ecoutez cet article sur www.reformes.ch/ecoutez

Un rite, tant de variantes

D'une paroisse à l'autre, nombre de détails changent dans la pratique de la cène. Tour d'horizon.



LES GOSETS INDIVIDUELS

Dans nos contrées habituées à boire le vin dans une même coupe que l'on se passe entre fidèles (quitte à passer un discret coup de chiffon sur son rebord tous les deux ou trois fidèles), les gobelets individuels, souvent jetables, faisaient sourire en coin : typique de l'hygiénisme d'Amérique du Nord ! Mais ça, c'était avant la pandémie. Normal pour le théologien Félix Moser qui s'en amuse : « Si j'aime mon prochain sincèrement, cela ne veut pas dire que je tiens absolument à tout partager avec lui ou avec elle, jusqu'à mes virus », rigole-t-il. Le théologien Olivier Bauer raconte quant à lui : « J'ai vécu une fois la cène avec une communauté malgache. Bien entendu, quand on m'a tendu un gobelet, je l'ai bu immédiatement sans réfléchir. Alors qu'en fait, là-bas, ils attendent que la distribution ait eu lieu et boivent le vin tous en même temps ! C'est finalement assez beau et le ressenti de partager un acte communautaire est assez fort.



LA CÈNE À LA MAISON

A la fin du culte de Pâques, chaque paroissien de Cordast (FR) est reparti avec un sachet contenant du jus de raisin, un petit pain et une liturgie, pour vivre chez soi la cène pascale au retour de la célébration. A Hérémece (VS) la paroisse catholique organise une distribution d'hosties pour les personnes du village qui ont dû suivre la messe sur YouTube en raison des limitations du nombre de personnes autorisées dans l'église, selon RTS religion. La pratique de la communion à domicile pour les personnes dans l'incapacité de se

déplacer est toutefois attestée dès le II^e siècle selon un article de *reformes.ch*.



LA LITURGIE À LA TÉLÉ OU SUR ZOOM

Durant la pandémie, plusieurs ministres se sont essayés à proposer une cène lors de culte en vidéoconférence ou à la télévision. Il faut dire que dès le début de la crise sanitaire, Michel Kocher, directeur de Médias-pro, le partenaire protestant de RTS religion, avait déclaré : « Feu le professeur vaudois de théologie pratique Jean-Marc Chappuis avait écrit sur le concept de téléprésence réelle. Pour lui, il est possible de vivre la cène à la maison sous la présidence d'un pasteur à la télévision en communion avec une large communauté. En cette période de montée vers Pâques, alors que l'on ne sait toujours pas comment l'on pourra vivre cette fête cette année, ce genre de choses est à redécouvrir » (voir notre édition d'avril 2020). Olivier Bauer s'est livré à l'exercice : « J'ai été un peu pris de cours, à ne pas savoir quel pain et quel vin ou jus de fruits choisir. S'il faut le refaire, je pense que je préparerai cela un peu en avance. » Pour sa part, Félix Moser n'imagine pas partager ce moment de façon médiatisée : « Pour moi la cène n'a de sens que lorsque le pain et le vin sont partagés. Cette dimension d'une distribution réelle est importante : les espèces me sont données par une personne physique autre que moi. Je préfère m'abstenir de la cène plutôt de la prendre seul ou dans le cercle familial restreint ».



DU JUS DE RAISIN

« Dans l'Eglise protestante, l'utilisation de boissons sans alcool pendant la cène s'est développée au début du XX^e siècle avec les grandes vagues d'abstinence pour lutter contre l'alcoolisme », explique Bernard Reymond, professeur honoraire en théologie pratique à l'Université de Lausanne, cité dans une enquête de l'agence

Protestinfo sur le contenu des coupes de sainte cène. On y apprend également que le vin blanc est largement préféré au rouge dans nos contrées, d'une part parce que c'est celui que les vignerons produisent le plus et d'autre part, parce qu'il est moins salissant !



ET QUEL PAIN ?

Plusieurs confessions chrétiennes, à commencer par les catholiques romains, utilisent des hosties plutôt que du pain, lors de la communion. « Lors de la célébration de la cène, Jésus utilise du pain sans levain », rappelle *la Croix* dans un article consacré à la place du pain dans la Bible. L'hostie, dont la composition et l'usage ont été codifiés assez strictement lors de différents Conciles entre le VI^e et le XII^e siècle au sein de l'Eglise romaine, rappelle donc le pain utilisé par les juifs lors de la Pâque, fête que célébrait Jésus lors de l'institution de la cène selon les textes. Toutefois, dans le cadre de ses recherches, Olivier Bauer s'est intéressé aux aliments figurant dans les représentations de cènes. Bretzel ou biscuits à la confiture sont ainsi au menu de cet inventaire. Pour inciter les croyants à réfléchir au sens de la cène, « on devait davantage jouer avec différentes sortes de pain », ajoute le chercheur.

Partagez vos anecdotes

Chacun, chacune a certainement des interrogations, des anecdotes, des témoignages autour de ce moment si solennel qu'est la cène. Partagez-les sur www.reformes.ch/cenearrive. Nous les traiterons avec Olivier Bauer et en ferons un retour dans une prochaine édition.

Retrouvez les liens vers les articles cités sur www.reformes.ch/faqcene.

Le moment où la société fait corps



L'ACCUEIL DES ENFANTS

« La cène permet d'appréhender la foi autrement que par l'intellect, on aurait tort de priver les enfants de cette expérience », résume Olivier Bauer. Pourtant, les plus jeunes ont longtemps été privés de communion jusqu'à ce que l'on s'assure qu'ils aient bien intégré les connaissances nécessaires pour en comprendre le sens. « J'ai participé à la cène pour la première fois en 1975, lors de ma confirmation », témoigne la théologienne Elisabeth Parmentier. « Ensuite, dans les années 1980, on a progressivement commencé à accueillir les enfants lors de la communion. Jusqu'alors, une prière leur était dévolue. »



QUELLE FRÉQUENCE ?

La pratique de la cène, hors temps de pandémie, varie énormément d'une paroisse à l'autre : hebdomadaire dans certains lieux, elle se fait plus rare dans la plupart des temples, sans pour autant faire l'objet de directives précises. Dans un article figurant dans les archives du magazine *Évangile et Liberté*, le théologien André Gounelle répond à la question de la fréquence de la cène par un « ni trop ni trop peu ». Il rappelle : « Dans l'Eglise encore indivise de la fin du Moyen Âge, on a une situation étonnante et paradoxale. L'eucharistie est célébrée chaque dimanche, à chaque messe, en général une fois par an au moment de Pâques, quelquefois moins, et exceptionnellement plus. Il en résulte que l'eucharistie devient un spectacle auquel on assiste sans y participer, ce contre quoi les réformateurs ont vivement réagi. Ils ont voulu une cène moins fréquente et plus fréquentée. » La théologie de la Réforme prendra donc soin de ne pas donner un caractère essentiel à la cène, qui est en revanche donnée à la prédication. ■ J. B.



Christian Grosse
Professeur d'histoire et d'anthropologie des christianismes modernes.

Que représentait la cène pour les réformateurs ?

CHRISTIAN GROSSE Zwingli défend une présence symbolique du Christ dans les espèces, alors que l'Eglise romaine a adopté le principe de transsubstantiation. Le vin et le pain sont substantiellement convertis en corps et en sang du Christ, alors que la consubstantiation prônée par Luther exclut que les espèces se transforment, elles reçoivent en substance la présence du Christ. Calvin se trouve plutôt entre Zwingli et Luther : il maintient l'idée d'une présence du Christ, mais uniquement sous forme spirituelle. L'idée de la présence réelle du Christ est assez généralement combattue par les réformateurs, c'est ce qui fera dire à Théodore de Bèze au colloque de Poissy lors duquel le roi de France espère trouver un consensus entre les confessions : « Le corps et le sang du Christ sont aussi éloignés du pain et du vin, que le ciel l'est de la terre ».

On insiste cependant sur le caractère communautaire de la célébration. C'était déjà le cas dès le moyen âge où l'on insistait sur la représentation du pain comme un ensemble de plusieurs grains. Sous Calvin, la cène est aussi un moment où toute la société fait corps. Derrière la table de communion, les ministres distribuent le pain et les magistrats le vin. C'est donc non seulement un moment d'unité de l'Eglise, mais de la société tout entière. La sanction est donc d'autant plus lourde pour les excommuniés qui, s'ils étaient exclus de la communion, restaient tenus de

participer au culte ! La sanction revêtait donc un caractère public.

Cette sanction était-elle fréquente ?

Assez, mais il était rare qu'elle soit définitive, le plus souvent, les personnes qui avaient commis une faute subissaient des suspensions de cène. Pour réintégrer le rite, elles devaient se présenter devant le Consistoire pour démontrer qu'elles avaient fait pénitence. C'est pour cela que le Consistoire, qui d'ordinaire se réunissait une fois par semaine, devait se réunir deux fois la semaine précédant une célébration de la cène. Souvent, ces personnes sont accusées de ne pas être assez instruites des choses de la foi, ou alors, elles ont commis divers péchés, tels qu'une infidélité. On leur inflige parfois l'obligation de se mettre à genoux dans la rue en signe de pénitence, dans les cas de blasphème.

On accordait donc au rite une importance certaine.

Quand on communique, on fait l'expérience de la présence du Christ, pour Calvin. Mais c'est aussi une épreuve ! « Il ne faut pas que ces espèces se convertissent à poison », selon sa formule. Si vous avez pris la cène sans en être digne, la présence du Christ vous fait ressentir beaucoup plus fautif.

Comment la cène se déroulait-elle ?

La table de communion se trouvait au pied de la chaire au centre du temple. Tout autour, il y avait des bancs. Calvin aurait souhaité célébrer la cène tous les dimanches, mais quand il est arrivé à Genève, la pratique zwinglienne s'était déjà imposée. On célébrait la cène trois fois par année : à Noël, à Pâques et à la Pentecôte. Un compromis a donc été trouvé sous la forme d'une quatrième célébration annuelle qui s'est ajoutée au mois de septembre. ■ J. B.

Une critique de l'Eglise, rarement du Christ

DÉTOURNEMENT « Que ce soit en image ou au cinéma, lorsque l'on détourne une œuvre, il y a toujours un jeu entre fidélité et rupture », explique Valentine Robert, maître d'enseignement et de recherche en histoire et esthétique du cinéma (UNIL). La part de fidélité permet de renvoyer au modèle, alors que les écarts sont porteurs de sens et de renversements symboliques. « La référence iconographique doit être reconnue pour que le détournement fonctionne », souligne Nathalie Dietschy, professeure assistante à la section d'histoire de l'art de l'Université de Lausanne. Les deux chercheuses conviennent du statut emblématique qu'a la Cène (1498) de Léonard de Vinci à cet égard. Si l'œuvre de la Renaissance suit précisément les textes bibliques, c'est avant tout en tant que référence artistique qu'elle fait l'objet de reprises et de détournements.

« Aujourd'hui encore, cette œuvre est un modèle, même dans des pays qui ne sont pas de culture judéo-chrétienne. Des artistes chinois par exemple confient s'en être inspirés pour réaliser leurs propres versions », relate Nathalie Dietschy. « Certaines images christique ayant marqué la culture visuelle et conduit à de nombreuses reprises ne font d'ailleurs référence à aucun texte en particulier. C'est le cas des *pietà* », souligne Valentine Robert.

Une star de son époque

« Ce qui a permis à *la Cène* de Léonard d'atteindre un tel statut de référence, c'est la notoriété phénoménale dont l'artiste jouissait déjà à l'époque », explique Valentine Robert. « Alors que l'œuvre originale se trouve dans un couvent peu accessible, des copies circulent moins de deux ans après que Léonard de Vinci a terminé l'œuvre. Cette composition est donc rapidement et largement connue,

gravée, diffusée. »

Alors que le thème de la cène n'est pas nouveau, il était courant dans les réfectoires de monastères, la vision qu'en livre Léonard marque notamment par les attitudes expressives des disciples. L'artiste dépeint l'instant dramatique où Jésus annonce que l'un d'eux le trahira. « La gestuelle et le décor sont par ailleurs hautement symboliques, recelant des codes et mystères qui fascinent jusqu'à aujourd'hui (le *Da Vinci Code* en témoigne) », affirme Valentine Robert. Dès les premiers films autour de 1900, la composition de Léonard est utilisée comme un modèle pour mettre en scène cet épisode biblique. « Mais ce n'est pas la seule référence picturale », ajoute la chercheuse. « On était

alors friand de tableaux vivants. Certains films reconstituent par exemple la cène en imitant les illustrations bibliques de Gustave Doré ou de James Tissot », ajoute-t-elle.

Une critique de l'Eglise

Au sein des divers détournements de la cène, la figure du Christ prend différents visages. Toutefois ces réinterprétations ne visent pas spécifiquement Jésus, mais remettent en cause l'Eglise, ou abordent des problématiques politiques et sociales qui bousculent la religion », explique Nathalie Dietschy.

« La série *« Ecce homo »*, qui relate des épisodes de la vie de Jésus transposés dans le milieu LGBT, installe des drag queens



L'affiche de «Le Nouvel Evangile» de Milo Rau (actuellement en salles) s'inspire de la Cène dans ses décors plus que dans la gestuelle, en faisant incarner toute l'assemblée par des personnes de couleur.

La représentation du dernier repas du Christ par Léonard de Vinci fait partie de ces visuels que tout le monde ou presque reconnaît instantanément. C'est ce qui en fait, aujourd'hui, un sujet de réinterprétation idéal.

à la table de la cène, dont la composition s'inspire non pas de l'œuvre de Léonard, mais de la version qu'en a donné Juan de Juanes. Cette série a suscité de vives réactions, son auteure, Elisabeth Ohlson Wallin, qui est croyante, s'est attachée à inclure la communauté homosexuelle au sein de la tradition iconographique chrétienne. Son geste vise à rendre visibles des personnes encore marginalisées », poursuit Nathalie Dietschy.

Il n'est pas rare que l'artiste se représente lui-même ou elle-même dans le rôle du Christ. Originaire de Samoa, Greg Semu a pour sa part incarné le Christ dans son interprétation de la cène transformée en repas cannibale, « une critique du colonialisme et des stéréotypes associés aux

indigènes sur les îles du Pacifique ».

Si ces reprises de la cène peuvent être l'occasion de critiques à l'encontre de l'Eglise, « le Christ y incarne souvent une figure d'ouverture et d'intégration », constate Nathalie Dietschy.

Revendications féministes

Les clips font également appel à des références iconographiques. « Le clip de la chanson d'Ariana Grande *God is a Woman* réinterprète au féminin les figures sacrées de l'histoire de l'art. Sa prestation aux MTV Video Music Awards en 2018 reconstituait la Cène de Léonard avec des femmes uniquement », rappelle Valentine Robert qui poursuit : « Cette mise en scène permettait d'intégrer la tradition

artistique et religieuse tout en introduisant un élément de rupture. En changeant le sexe des participants au dernier repas, l'artiste dénonçait l'invisibilisation des femmes. » Il ne s'agit d'ailleurs pas de la seule relecture féministe de ce thème, loin s'en faut. Dans les années 1970, l'artiste Judy Chicago a réalisé une installation composée d'une table où chaque assiette était décorée d'un motif végétal plus ou moins évocateur d'une vulve. « Cette œuvre féministe intitulée *The dinner party* ne constitue pas une reprise de la Cène de Léonard, mais elle la repense très librement sous la forme d'un hommage aux femmes qui ont marqué l'histoire des mythes et des civilisations », explique Nathalie Dietschy. **▲ J. B.**



Pour aller plus loin

« L'appel de la cène », quatrième épisode de la série de vidéos *Plait-il*. Tout ce que vous devez savoir sur le christianisme pour briller en société en moins de deux minutes par épisode. www.reformes.ch/plaitil.

Le blog d'Olivier Bauer consacre un dossier à la cène : www.olivierbauer.org/la-cene.

Les sites www.questiondieu.com et www.jechedieu.ch répondent à des questions en lien avec la cène.

Cène, traduit de l'anglais par Pierre Clertant, Phaidon, 2000.

Le Christ réenvisagé, variations photographiques contemporaines, sous la direction de Jérôme Cottin, Nathalie Dietschy, Philippe Kaenel, Isabelle Saint-Martin, Infolio, 2016.

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

Partagez-la avec les plus jeunes ! La rédaction vous propose une histoire pour les 6-10 ans à lire à vos enfants ou petits-enfants, ainsi que quelques pistes de réflexion à mener en famille.

La famille Gourmande

MIAM Dans la famille Gourmande, il y a le papa et la maman Gourmande qui raffolent de raviolis à la crème de champignons. Fifi Gourmande, la fille, ne résiste pas devant les cordons bleus ; et Dédé, le fils, rêve nuit et jour de poireau à la vinaigrette. Les repas de la famille Gourmande étaient un vrai régal. On les partageait tous ensemble autour de franches rigolades, tout en se racontant les aventures de ses journées.

La bonne humeur fut à son apogée autour de la table, quand maman Gourmande annonça la naissance à venir de Gédéon. Tous s'exclamaient : « Dans la famille Gourmande, j'aimerais le bébé, Gédéon ! » et l'on se réjouissait de lui faire découvrir son plat préféré.

Le petit dernier ne tarda pas à faire honneur à la gourmandise de sa famille. Dès qu'il vit le jour, il se saisit du sein de sa mère et bu tout son lait d'une seule gorgée, ou presque. Les mois passèrent, et il découvrit le plaisir des aliments en purée. Puis des dents lui poussèrent. Mais au lieu de manger un peu de tout, il se mit plutôt à tout manger, si bien que Dédé n'avait pas le temps de mettre la vinai-



grette sur ses poireaux, et maman Gourmande la crème sur ses raviolis, qu'ils avaient déjà disparu au fond du gosier de Gédéon. Impossible d'arrêter la voracité du petit dernier.

La tranquillité joyeuse des repas de famille en fut largement bouleversée. On passait tout son temps à tenter de sauvegarder le peu qu'il restait dans son assiette plutôt qu'à partager les choses que l'on avait sur le cœur. Lorsque Gédéon se mit à manger même sa fourchette et, en guise de goûter, les rideaux, la décision fut prise de le mettre à l'écart de toute forme de repas en communauté.

Puis le plus improbable événement arriva. Alors qu'il avait 26 ans, Gédéon, malheureux, était seul dans sa chambre, et se lamentait sur son sort en grignotant un vieux reste de chaussette. Léa, la meilleure amie de sa sœur Fifi, qui était venue passer une après-midi chez sa copine, aperçut Gédéon dans l'entrebâillement de la porte. Elle tomba instantanément amoureuse de lui. Elle l'invita à dîner chez elle. Tous craignaient le pire. Allait-il manger la chandelle ? Qui sait, peut-être même la nappe, et faire fuir celle qui l'aimait ?

Toute la famille Gourmande, qui observait la scène du coin de l'œil, n'en crut pas ses yeux. A la lueur de la bougie, Gé-

déon partageait avec Léa son plat préféré : une omelette au fromage. Ils mangèrent à leur faim et rirent de bon cœur. Aucune fourchette, aucun verre, aucun rideau ne disparut ce soir-là, ni plus jamais.

L'histoire ne raconte pas comment la fin du repas s'est passée, mais la rumeur veut que quelque temps plus tard, une nouvelle famille se créât qu'on appela la famille Partage... **Elise Perrier**

🔊 **Ecoutez cette histoire en audio sur www.reformes.ch/ecoutez**

QUESTIONS

Et toi, tu en penses quoi ?

- A ton avis, pourquoi Gédéon est-il malheureux ?
- Qu'est-ce qui te réjouit quand tu passes à table avec tes parents, ou avec tes amis à la cantine ?
- Pour toi, le moment du repas n'est qu'un moment destiné à se nourrir, ou c'est aussi partager un peu de ce que tu vis, ou un moment pour écouter tes parents ? Ou poser tes questions ?

Le savais-tu ?

- Les repas occupent une place importante dans la Bible. C'est une manière d'exprimer que Dieu désire partager avec nous. Jésus a lui aussi adopté cette tradition de repas. Il en a partagé beaucoup avec ses amis.
- La cène, qui signifie « repas du soir » en latin, est le nom donné au dernier repas que Jésus a pris avec les douze apôtres peu de temps avant sa mort et sa résurrection.
- Jésus compare le Royaume de Dieu à un grand repas de fête !

Déconstruire la normativité dans l'islam

La manière dont un texte ou une personne fait autorité dans la religion islamique varie. A Fribourg, le P^r Amir Dziri conduit une recherche internationale pour comprendre comment.



CONSTRUCTION Depuis toujours, ce qui préoccupe Amir Dziri, professeur d'études islamiques au Centre suisse islam et société de Fribourg, c'est la construction du savoir religieux musulman, et en particulier de la norme. Depuis janvier, ce chercheur qui travaille « dans une perspective scientifique, interne et européenne » codirige une recherche internationale de 27 chercheur-euse-s d'une quinzaine de pays. Leur mission ? Comprendre, « quel que soient le siècle ou le lieu », comment se constituent des canons, en matière islamique. Un canon, c'est « un texte, une personne, ou une opinion qui deviennent incontestables, qui obtiennent une autorité pour un certain temps », précise Amir Dziri.

A ce stade, l'équipe de recherche financée par l'Académie pour l'islam et le savoir dans la société (Université de Francfort-sur-le-Main, www.re fo/kanonforschung) est déjà arrivée à quelques pistes fondamentales. Notamment qu'« il n'y a jamais eu de canon incontestable sur une durée

donnée, mais toujours des processus de rivalité qui conduisent à l'établissement d'une référence ». Autre clé : « Aucun canon musulman n'est tombé du ciel, tous sont issus d'une série de causes et de conséquences très profanes, par exemple la figure d'un souverain qui favorise une opinion ou une personne. » Bien entendu, une fois le canon établi, les processus de négociation sont effacés : « Personne n'a intérêt à les rouvrir sous peine de raviver des conflits passés. » Enfin, sans surprise, les concepts de canonisation et la masculinité sont très liés : dans la validation de ce qui est une pensée légitime ou non, il semble qu'à quelques exceptions près, les femmes n'ont pas de rôle très actif.

Pour Amir Dziri, il est trop tôt pour affirmer – comme c'est souvent enseigné – que la pensée musulmane a connu des périodes de déclin ou d'essor. « Les arguments pour ou contre peuvent se discuter. La fin de notre recherche permettra d'en savoir plus. » **▲ C. A.**

La thèse en bref

Intitulé actuel « Canon et censure dans l'histoire des idées et de la théologie islamiques ».

Publication prévue Colloque à Berlin (fin 2021), publication en 2022.

Infos www.re fo/unifrcanon.

Parcours Etudes en sciences islamiques à l'Université de Bonn.

2011 – 2017 Doctorat sur les règles de disputes dans les débats théologiques musulmans, Uni Münster, Centre de théologie islamique.

Depuis 2017 Professeur au Centre suisse islam et société de Fribourg.

Découverte médiatisée

L'annonce d'une découverte archéologique a été largement relayée par les médias.

ARCHÉOLOGIE Mi-mars, des fragments d'un parchemin biblique contenant des passages de deux livres prophétiques en grec, ont été découverts dans le désert de Judée.

La nouvelle, « qualifiée d'historique », a été republiée dans de très nombreux médias. « Je crois qu'ils ont un très bon attaché de presse », commente pour sa part Thomas Römer, administrateur du Collège de France et professeur honoraire en Bible hébraïque à l'Université de Lausanne. « Pour l'instant, tous les articles publiés au sujet de cette découverte reprennent les quelques mêmes informations qui devaient figurer sur le communiqué de presse initial. Il n'y a pas encore eu de publications scientifiques à ce sujet. Il faudra donc attendre celles-ci pour mesurer la réelle importance de cette découverte. » Elles devraient être publiées d'ici quelques mois.

Le spécialiste explique : « De nouvelles recherches ont été menées dans une caverne qui avait déjà été visitée dans les années 1950 et où l'on avait trouvé une quarantaine des squelettes datant de la révolte juive de 132-135 ainsi que des fragments d'un parchemin en grec. De nouveaux procédés, de nouvelles caméras en particulier ont permis de trouver de petits fragments avaient pu échapper jusqu'alors aux recherches. » Les recherches se concentrent actuellement sur ces sites déjà connus. « Sous le temple de Jérusalem, il y a probablement encore des choses à découvrir, mais l'accès à ce lieu considéré comme saint et très disputé est impossible. » **▲ J. B.**

Aller plus loin que la

Face au racisme, face à la peur de la différence, quel regard chrétien poser sur le monde ? Deux livres, l'un biblique, l'autre de Taizé, proposent une *alternative*.

DIFFÉRENCE En tant que personne blanche et chrétienne, je suis socialement privilégiée. Et si les réseaux sociaux sont parfois étouffants, ils ont au moins le mérite de me mettre face à des réalités que je ne côtoie pas. Parmi celles-ci, les discriminations vécues par les personnes musulmanes parce qu'elles seraient un danger pour la société, ou les personnes asiatiques, que l'on considère comme coupables d'avoir exporté le coronavirus. Ce racisme de plus en plus décomplexé n'est pas qu'un lointain phénomène américain : j'en lis des témoignages français et suisses.

En songeant à un point de vue théologique sur cette problématique, c'est le livre de Ruth qui est venu m'éclairer. En contrepoint des prophètes comme Esdras qui maudissent (et interdisent) les unions mixtes au sein du peuple d'Israël, le récit de Ruth et Naomi donne à voir ce peuple enrichi par l'arrivée d'une étrangère : Ruth *la Moabite* donnera naissance au grand-père du roi tant attendu David, et c'est sa fidélité et sa ténacité qui leur assureront un avenir, à elle et à sa belle-mère. L'auteur-riche du récit insiste sur



ce point : bien qu'elle s'associe au Dieu et au peuple de Naomi, Ruth *est* étrangère, différente, rappelant tout au long du texte qu'elle est *la Moabite*, même après son mariage avec Booz. Et elle est l'ancêtre du roi David, figure qui, dans

certaines pensées chrétiennes, annonce celle du Christ.

Pourtant, au-delà de ce beau récit de sororité, faut-il attendre l'exemplarité de celle ou celui qui n'a pas les mêmes coutumes, les mêmes origines que nous pour le traiter avec humanité ? N'y a-t-il pas un premier pas que nous sommes appelé-e-s à faire en tant que chrétien-ne-s ?

Ce premier pas, cela pourrait être celui de la réconciliation – selon un terme cher à la Communauté de Taizé. Dans son ouvrage *Une multitude d'amis. Réimaginer l'Eglise chrétienne à l'heure de la mondialisation*, paru en 2011, frère John de Taizé définit la foi en Christ comme « l'offre en acte d'une communion universelle en Dieu », ce qu'il résume encore plus limpidement un peu plus loin : « Bref, nous sommes appelés à nous faire des amis et à être des amis. »

Ça n'est pas à une amitié facile et de façade que nous sommes appelé-e-s, c'est à une relation concrète, ancrée dans l'amour de Dieu pour sa Création toute entière ; c'est un chemin à prendre sur lequel on accepte d'être bousculé-e, remis-e en question, enrichi-e par l'altérité. ▀

🔊 **Écoutez cet article sur**
www.reformes.ch/ecoutez.

peur de l'altérité

Ce cri, inspiré du Psaume 70, rappelle que tout ne tient pas qu'à nous, humains, mais que c'est bien Dieu qui vient nous rendre libres, libres d'aimer. Et que c'est par Son amour que nous aimons.

UN CRI

Dieu de brûlant amour
et de vibrant espace,
hâte-toi
et rends libre.

Qu'ils sèchent de honte,
périssent sous l'oubli
ceux qui, bardés de fer
et d'ironie glacée,
tuent par les mots,
laissant l'âme triste
à en mourir.

Qu'ils habitent la paix
et le vif Esprit,
ceux qui, vêtus de foi
et de sourires tendres,
cherchent Ta face
liant leur âme à la joie
pour Te bénir.

Dieu de brûlant amour
et de vibrant espace,
hâte-toi
et rends libre.

(Alain Lerbret, *Chants du silence. Les Psaumes pour aujourd'hui*, Labor et Fides, collection « Petite Bibliothèque de spiritualité », Genève, 2006.)

L'année 2020 de Natacha

ÉPREUVE Natacha a 63 ans et vit depuis 2007 dans un foyer. Elle se déplace en fauteuil roulant électrique, a de la peine à diriger les mouvements de ses bras ; son élocution est difficile, mais dans sa tête, les idées sont vives. Depuis mars, c'est un confinement complet qu'elle a vécu : ne pas sortir de l'institution, ne pas sortir de sa chambre, seulement pour les repas. Le lot de beaucoup d'entre nous, en plus strict. « Ça allait plus ou moins », dit Natacha.

Natacha est amoureuse et son ami vit dans une autre ville. Comme d'autres, pendant le confinement, ils n'ont pas pu se voir. « Ça allait encore », se souvient Natacha.

Mais après le confinement, lorsque son ami doit s'absenter pour se rendre chez le dentiste, c'est encore une séparation, celle de trop : « J'ai eu un trop-plein, j'ai été envahie par la peur de ne plus le revoir pendant très longtemps », se souvient-elle ; et tout a basculé : les médecins appellent ça une décompensation.

Natacha aime beaucoup la danse classique. Quand elle pense au Royaume de Dieu, elle le voit comme un endroit où elle est danseuse. Et dans la torpeur de la décompensation, la petite danseuse est venue l'aider : Natacha a bougé un doigt, puis deux, puis la main et le bras. Et ça a été comme une résurrection : « C'était un appel à la vie qui me dépassait. Ça s'est passé < au-dessus > de moi-même, mais j'y ai collaboré. »

► **Propos recueillis par Isabelle Reust-Bovard**

► **Lisez ou écoutez l'intégralité de ce témoignage sous reformes.ch/temoignage.**

L'auteure de cette page

Fraîchement débarquée de ses études de théologie, Noémie Emery est pastore stagiaire dans la paroisse de Vallorbe depuis mars 2021. Ses intérêts théologiques tournent autour de la justice sociale, du féminisme et de l'inclusivité (d'où l'usage de l'écriture inclusive dans son texte).

Toutes ces tristesses Penser la mort

FICTION Fernando Pais est un médecin sous la dictature portugaise. Le « doutor », bien sous tous rapports, « retape » parfois des prisonniers interrogés trop brutalement par le régime. Droiture professionnelle ou compromission ? Qu'est-ce que la résistance à une dictature, à quoi tient-elle ? Comment accepte-t-on l'inacceptable et à quel moment décide-t-on de dire stop ? C'est tous ces petits moments cruciaux que décortique avec brio l'auteur, qui nous plonge dans une Lisbonne au cœur des années 1980, sublime, mélancolique et oppressante à la fois. ▲

Sur un air de Fado, Barral, Dargaud, 2020, 156 p.

Un rôle à jouer

ENFANTS Qu'est-ce qui fait d'un roi, un roi ? La Terre a-t-elle vraiment besoin de la Lune ? Deux fascicules sous la plume du diacre genevois Maurice Gardiol rejoignent la collection « Enfance et jeunesse » des éditions Ouverture et permettent de comprendre au travers d'histoires rigolotes que chacun et précieux et a sa place dans l'univers. ▲

Le Voyage de Madame Lune, Le Roi qui ne trouvait plus sa couronne, textes de Maurice Gardiol, illustrations de Claire Bochu, éditions Ouverture, 2020.

Familles, je vous aime

AUTOBIOGRAPHIE La brillante autrice Florence Cestac – fondatrice de la maison d'édition de bandes dessinées Futuropolis – plonge dans son enfance : c'est jouissif ! Portrait de famille franchement comique et bien croqué (notamment le contraste entre son milieu bourgeois et son parcours de 68-arde militante). Mais, aussi et surtout, retour sur une relation manquée, celui d'un père et de sa fille : lui, portrait typique du patriarcat des années 1950, et elle, féministe avant l'heure. Des rapports explosifs, forcément. Mais savoureux. ▲

Un papa, une maman, une famille formidable (la mienne !), Florence Cestac, Dargaud, 2021, 51 p.

FIN DERNIÈRE « La mort qu'on tait mine la capacité à jouir de la vie », écrit Eberhard Jüngel. C'est pourquoi il faut aborder sans crainte le livre du grand théologien luthérien sur ce sujet apparemment aride. Son essai sur *La Mort* décortique cette réalité universelle qui, tout en nous étant si étrangère, demeure pourtant la plus personnelle. L'« énigme » de la mort oblige à penser. Et penser la mort, c'est découvrir quelque chose de la vie. Ce d'autant plus que la réflexion de l'auteur débouche sur le « mystère » que la mort représente sur le plan théologique : où la foi chrétienne avance qu'« il s'est passé, pour ainsi dire, quelque chose avec la mort », permettant de l'appréhender à nouveaux frais. Car la vie y reçoit « une préséance sans égale ». Une réflexion exigeante, mais vivifiante, traduite pour la première fois en français. ▲ **Matthias Wirz**

La Mort, Eberhard Jüngel, Labor et Fides, 2021, 246 p.

L'autolimitation volontaire

IDÉES Le point de départ de ce livre, c'est l'encyclique *Laudato si'* et l'incitation du pape François à une écologie intégrale... indissociable de la sobriété. Mais d'où vient au juste ce concept ? N'est-il pas, par définition, synonyme d'un christianisme pleinement vécu ? En plongeant dans la longue histoire de la simplicité volontaire ou de l'autolimitation, Loïc Lainé, diacre et professeur d'économie et de gestion, permet de revenir aux sources de ce concept et de mieux comprendre son actualité, même si c'est ici dans un prisme uniquement catholique. ▲

Heureux les sobres, Loïc Lainé, Salvator, 2021, 190 p.



Masculinités

ANALYSES Après le succès d'*Une bible des femmes*, voici *Une Bible. Des hommes*. Onze textes rédigés en binômes, une femme, un homme, dans une perspective œcuménique, pour aborder le thème de la masculinité dans la Bible en ses différentes composantes. On pourrait s'étonner de cette entreprise tant le monde culturel de la Bible est imprégné de la culture patriarcale de l'Antiquité. Pourtant, dès les premières pages, on s'aperçoit que ce projet était nécessaire et parfaitement complémentaire du précédent.

Qui sont les hommes de la Bible ? Il n'y a pas un homme unique, mais des hommes divers dans leur être, divers dans leur fonction. C'est d'abord le père, notamment Joseph, dont la paternité est si particulière. C'est l'homme viril, dont Samson est si représentatif, mais qui révèle une virilité stérile. C'est l'homme qui vit le tragique de l'existence, comme Job. C'est l'homme Jésus, bien sûr, dont le regard est changé par la rencontre d'une femme. Ce sont les hommes autour de Jésus, rassemblés dans un club de douze apôtres qui doivent composer avec les femmes disciples. C'est l'homme ministre de l'Eglise, ou le mari exemplaire décrit dans certains passages du Nouveau Testament. C'est l'homme de Tarse, enfin, ce Paul tant décrié, à tort, pour sa misogynie, cet apôtre dont l'autorité est « paradoxalement l'autorité d'un pécheur gracié, dont le dévouement est à la mesure de la profondeur de la miséricorde reçue en Christ ». C'est en cela que les deux livres sont nécessaires : parler de l'humain dans la Bible, hommes et femmes, dans leurs fragilités, mais aussi dans leur dignité d'humains aimés de Dieu.

▲ **Pascal Wurz**

Une Bible. Des hommes, Denis Fricker et Elisabeth Parmentier, Labor et Fides, 2021, 248 p.

Le « roi du rose » peint entre ciel et terre

Parmi les offres muséales de ce printemps, *Réformés* a choisi pour vous une exposition consacrée à la jeunesse du du peintre chrétien Maurice Denis au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne (MCBA).

EXPOSITION « La première période de ma peinture, c'est l'amour ». C'est à cette citation du peintre et théoricien français Maurice Denis (1870 – 1943) que l'on doit le titre de l'exposition du MCBA de Lausanne. *Maurice Denis. Amour* retrace pour la première fois en Suisse depuis 50 ans, et autour de plus de 90 œuvres, la richesse de la production picturale du peintre jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Prophète d'un nouvel art

La visite commence par la période nabe de Maurice Denis, un courant dont il sera le fondateur et théoricien. « Maurice Denis et ses camarades se voient prophètes d'un nouvel art qui doit être autre chose qu'une simple copie de ce que l'on voit (Le terme « Nabi », dérivé de l'hébreu, signifie « prophète », NDLR). Les nabis ont le souhait de redonner une part spirituelle à l'art, au sens large du terme » souligne Catherine Lepdor, conservatrice en chef du MCBA et commissaire de l'exposition avec Isabelle Cahn.

Profondément croyant, Maurice Denis sera le seul à ancrer cette spiritualité dans le christianisme. On le surnomme « le nabi aux belles icônes », en raison de son inclination pour les thèmes chrétiens, dont le *Christ vert* (1890), peint alors qu'il n'a que 20 ans, est représentatif.

Le peintre opère une heureuse combinaison entre la révélation du divin et la vie quotidienne. « Pour Maurice Denis, l'amour divin s'actualise dans son amour pour son épouse. Il renouvelle ainsi l'iconographie classique en mettant en lien sa vie intime et les scènes chrétiennes. On est amené à s'interroger : comment aujourd'hui cette bonne nouvelle est-elle vécue ? » explique la

commissaire de l'exposition. *La Toilette de l'enfant* (1899) représentant Marthe Meurier, la femme du peintre, avec leur fille, renvoie sans équivoque à une Vierge à l'Enfant moderne. Autre exemple : dans *La Cuisinière* (1893), le peintre réunit sur la toile sa jeune épouse et, en arrière-plan, l'image de Jésus chez Marthe et Marie de Béthanie. « Quand il s'incarne dans des représentations de la modernité, ce militantisme catholique en terre protestante suscite nombre de réactions ! » constate Catherine Lepdor.

Rythme et mélodie

Un voyage à Rome – Maurice Denis sera un grand admirateur de Fra Angélico – conduira l'artiste vers une peinture plus organisée, où rythme et mélodie se font palpables. Si bien que la commissaire d'exposition a choisi de diffuser des airs de Debussy dans l'une des salles de l'exposition. « Les troncs d'arbres marquent le rythme ; les éléments du décor et les personnages la mélodie », souligne Catherine Lepdor, pour qui le peintre est aussi l'un des plus grands coloristes de sa génération. « C'est le roi du rose, qui est une couleur très difficile à utiliser en peinture. C'est comme si la lumière sortait du tableau, s'enthousiasme-t-elle en contemplant *Légende de chevalerie (trois jeunes princesses)* (1893). On peut quasiment dire à quelle heure de la journée nous sommes ! »

Cette recherche d'élévation, cet amour de la nature, de la femme et de l'art qui s'expriment dans les œuvres du peintre, placent le spectateur au-delà de l'agitation de la vie moderne, le laissant entre ciel et terre. ■ **Elise Perrier**



Maurice Denis, *Légende de chevalerie (Trois jeunes princesses)*, 1893 MCBA.

Plus d'info

Maurice Denis. Amour Jusqu'au 16 mai 2021 au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. **Mardi: 10h-18h, jeudi: 10h-20 h. Ouvert le jeudi de l'Ascension** www.mcba.ch

La voix de la poésie

Après la peinture, les mots pour redonner espérance en période de pandémie. C'est ce que propose le blog de Anouk Dunant Gonzenbach (auteure de deux ouvrages aux Editions des Sables) et Maurice Gardiol (diacre retraité de l'Eglise protestante de Genève). Le blog recueille des paroles d'espérance face à un quotidien parfois désespérant. www.virusolidaire.ch

LA VIE MODERNE DE JÉSUS

et de son fidèle clou rouillé Clavius !



« Les chrétiens sont ramenés à la question du corps »

Ancien directeur de la rédaction de *La Vie*, désormais responsable du développement éditorial du groupe Bayard, Jean-Pierre Denis présente son dernier essai dans le cadre de « Livres à Vivre ». Il pointe le sens de la pandémie pour le christianisme.



Jean-Pierre Denis,
Journaliste,
écrivain, poète.

Comment la crise du coronavirus a-t-elle, selon vous, bouleversé l'Eglise catholique ?

JEAN-PIERRE DENIS : Les catholiques, comme tous les chrétiens, ont été saisis par cet événement inouï. Le confinement spirituel qui s'est prolongé a été pour beaucoup de croyants douloureux à vivre, peut-être particulièrement pour les nouveaux chrétiens. Je m'interroge sur la portée de cette pandémie comme moment de réflexion ou de révélation spirituelle. Si tous ces événements (une société arrêtée, des familles qui ne peuvent voir leurs proches, des morts en masse...) ne peuvent pas être lus à la lumière de l'Evangile... il n'y a plus qu'à tirer le rideau !

Vous voyez dans la pandémie un signe de Dieu ?

C'est à dessein que j'ai repris cette expression, en référence au concile Vatican II qui évoquait « les signes des temps ». Je formule l'hypothèse que cette pandémie est le signe que Dieu nous parle. Et j'essaie d'examiner un certain nombre d'interprétations chrétiennes de cette crise. Par exemple, comme l'a formulé le théologien tchèque Tomáš Halík : si des églises sont fermées, sont-elles le

signe que Jésus en est sorti ? Est-ce que les chrétiens doivent sortir de leurs murs pour redevenir attestataires ?

Quels signes d'innovation décelez-vous dans le christianisme actuel ?

Bien sûr, on a assisté à une accélération des propositions numériques, mais cela ne change pas le fond du propos : dans beaucoup de paroisses, les gens sont partis... et ne sont pas revenus. On ne peut pas ou pas encore parler de renouveau spirituel, même s'il y a eu de très belles initiatives et beaucoup d'engagement. En revanche, nous vivons un moment d'apocalypse au sens de « révélation. »

Cette pandémie est par exemple l'occasion pour les chrétiens de se rappeler qu'ils se sont toujours intéressés au corps, depuis les premiers temps du christianisme. Jésus n'arrête pas de guérir des aveugles, des infirmes, des malades et même des morts. Une dimension que l'on a un peu perdue à mesure que la religion nous montait à la tête et se spiritualisait. Or nous y sommes brutalement ramenés.

► Propos recueillis par Camille Andres

À lire

Essai : *Les Catholiques, c'est pas automatique*, par Jean-Pierre Denis, Cerf, 2021.

Poésie : *Comme un Paysage mouvant*, par Jean-Pierre Denis, Ad Solem, 2021.

Une édition dense

PROGRAMME Organisé en ligne cette année, « Livres à Vivre » a choisi de se concentrer sur des auteurs et des autrices qui questionnent le christianisme : l'ère d'un renouveau ? Dès 9h, c'est **Simon Buttica**, docteur en théologie et professeur à l'UNIL, qui reviendra sur les innovations ecclésiales des premiers chrétiens, suivi par **Jacques Besson**, professeur de médecine, qui s'interrogera : le soin est-il un lieu spirituel par essence ? Le professeur émérite de Nouveau Testament **Jean Zumstein** (Université de Zurich) analysera la spécificité de la spiritualité chrétienne. **Virgile Rochat** convoquera ensuite trois auteurs vaudois (**Adrien Bürki**, **François Deblüe** et **Edmond Vulliod**). **Anita et Thierry Lenoir** reviendront sur des pépites de sagesse tirées du livre de l'Écclésiaste. En fin de journée, conversation avec **Philip Ribe** et **Nirine Jonah**, autour des défis des Eglises multiculturelles, et avec **Joan Charras-Sancho** et **Jacques-Benoît Rauscher** sur les masculinités dans la Bible. Avant un échange avec **Jean-Pierre Denis** (voir ci-contre).

Infos : « Livres à Vivre », festival d'auteurs, le 8 mai de 9h à 16h45, sept rencontres gratuites et accessibles sur www.livreavivre.ch

FESTIVAL D'AUTEUR-E-S
Samedi 8 mai 2021 - en ligne sur Zoom

09h00-09h45	Simon Buttica Comment l'Église est-elle née ?
10h00-10h45	Jacques Besson La clinique du sens
11h00-11h45	Jean Zumstein Sur les traces de Jésus
12h00-12h45	Adrien Bürki, François Deblüe et Edmond Vulliod 3 écrivains d'ici
13h00-13h45	Anita et Thierry Lenoir La sagesse aux pieds nus
14h00-14h45	Nirine Jonah et Philip Ribe Se croiser, se tisser : de Jésus à nos Églises
15h00-15h45	Joan Charras-Sancho et Jacques-Benoît Rauscher Une Bible. Des hommes
16h00-16h45	Jean-Pierre Denis Les catholiques face à la crise du COVID

Événement gratuit, lien du Zoom sur : www.livreavivre.ch

CRÊT BÉRARD CH de la Chapelle 19a | CH - 1070 Duddoux
T. +41 (0)21 946 03 60 | www.cret-berard.ch

Eglise réformée vaudoise :

Pris entre la lourdeur institutionnelle et la volonté d'innovation, l'exécutif de l'Eglise réformée vaudoise consulte son parlement pour sortir de l'impasse.

IMMOBILISME La « glu institutionnelle » aura-t-elle raison de la mue de l'Eglise ? Elle génère en tout cas de l'immobilisme, à en croire l'exécutif de l'Eglise évangélique réformée vaudoise (EERV). Dix-neuf mois après son entrée en fonction, c'est un Conseil synodal apparemment désemparé qui a réuni les délégués au Synode (organe délibérant) pour deux soirées d'échanges en visioconférence, les 22 et 26 mars, sur la question des dotations (répartition des ressources humaines, en particulier des ministres du Culte) et de la gouvernance. L'objectif : prendre la température du synode sur des sujets sensibles et imaginer ensemble des pistes pour aller de l'avant. Un pointage qui prépare surtout le terrain des débats et des décisions à prendre lors du Synode de juin.

Les pistes de décollage

Aujourd'hui, cette « glu institutionnelle que nous sécrétions et dont nous héritons », évoquée par le conseiller synodal Jean-Baptiste Lipp, freine la mise en œuvre du programme de législation,

« Une Eglise d'expérimentation, dans laquelle nous pouvons nous permettre de déborder du cadre »

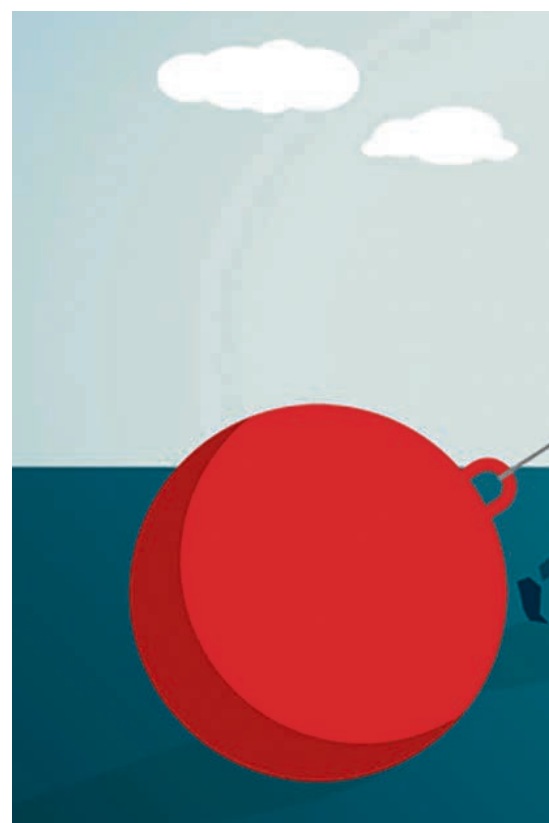
selon l'exécutif. Pour rappel, la feuille de route de l'exécutif a été validée en décembre dernier par le Synode. Depuis, sur le terrain, à l'échelon régional et paroissial, on se relève les manches pour la concrétiser. Et le défi est de taille : il

implique de favoriser les formes innovantes de communautés ecclésiales tout comme les communautés paroissiales existantes. Le tout pour permettre à l'EERV de rester pertinente pour le plus grand nombre dans une société diversifiée et individualiste dans laquelle les offres alternatives fourmillent. Une démarche qui passe, selon le programme, par un

accompagnement de ce qui existe, un renouvellement et du renoncement, avec dans le viseur le lien et le travail avec les familles, ainsi que la transition écologique, sociale et spirituelle.

Ce vaste chantier s'est entamé sur fond de difficultés de repourvue des postes et d'une enveloppe de subventions allouées par l'Etat de Vaud à répartir entre les différents lieux d'Eglise. Mais c'est le système de gouvernance de l'institution qui constitue l'obstacle à l'innovation, selon l'exécutif. Car, si le changement est nécessaire, voire urgent, il doit se faire dans le respect du Règlement ecclésiastique (RE).

Et c'est là que le bât blesse. Plus qu'un cadre, les règles et les autres procédures en vigueur empêcheraient l'innovation sur le terrain et créeraient de l'immobilisme. Face à cette impasse, la solution réside, pour l'exécutif, dans l'allègement des structures. Sur la base des témoignages récoltés sur le terrain de l'Eglise vaudoise et des premiers



échanges en petits groupes de la première soirée synodale du 22 mars, le Conseil synodal est revenu pour la seconde avec plusieurs pistes.

Lâcher du lest

L'une en particulier a suscité de vives réactions : l'allègement pourrait passer par une suspension du RE dans trois domaines que sont la vie des Régions (instances fédératrices des lieux d'Eglise), l'organisation des offices et des services de l'EERV et les rites, a suggéré l'exécutif.

Outrepasser le règlement ? Impossible pour une partie des délégués, qui voient dans le RE le dernier garde-fou :

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52

www.violondingres.ch

le poids de la gouvernance



©iStock

« Si nous n'avons pas de limites, nous pourrions tout accepter. C'est une catastrophe ! », lâche le délégué Henri Laufer. A l'opposé, Liliane Rudaz rappelle que face à l'importance de l'innovation, « nous devons surtout avoir à cœur l'esprit du règlement, et nous permettre la liberté et la prise de risque ». Plus vigilant, Michel Henry, lui, se réjouit d'être dans « une Eglise d'expérimentation, dans laquelle nous pouvons nous permettre de déborder du cadre, si ça peut aider à trouver des solutions. Reste à savoir quels seraient les garde-fous ». Enfin, le délégué Marc Bovet coupe la poire en deux : « Je suis pour l'allégement permettant d'aller de l'avant, mais il faut

trouver autre chose qu'une suspension. » Avancer, oui, mais pas à n'importe quel prix. Un minimum de cadre réglementaire est donc largement plébiscité en plénum, dans un cadre purement consultatif, rappelons-le.

De son côté, l'exécutif a également proposé la mise en place d'un groupe de liaison entre les instances de l'Eglise pour favoriser le dialogue, que personne n'a rejeté, et un budget supplémentaire pour financer des postes d'accompagnement des innovations sur le terrain, mais aussi pour décharger l'exécutif de certaines tâches courantes et jugées trop techniques. Cette proposition n'a pas fait l'unanimité. Plus qu'une prise de température du Sy-

node, l'exécutif aura en tout cas donné la sienne en annonçant ses limites. La balle est désormais dans le camp du conseil synodal, qui devra revenir en juin avec des propositions à soumettre au vote.

► Marie Destraz/Protestinfo

Quels problèmes de gouvernance ?

Comment définir les « blocages » qui, selon les Conseillers synodaux, freinent le bon fonctionnement de l'institution et empêchent « l'innovation » ? L'exécutif s'est appuyé sur un rapport datant de 2008, réalisé dans un contexte de crise institutionnelle. Si, aujourd'hui, la situation n'est pas la même, « la gouvernance reste difficile », assure le conseil synodal, et certains éléments évoqués dans ce texte sont « toujours présents », selon l'exécutif. Qui a cité pêle-mêle : l'idéalisation du consensus, la méfiance autoalimentée, le culte du retour sur le passé qui empêche le développement d'une action d'avenir, la monopolisation de la parole, le recours au juridisme et au formalisme pour consolider l'Eglise, en lieu et place de la théologie. Enfin et surtout, la négation du conflit. « Il y a un problème systémique », a résumé Laurent Zumstein. S'ajoute à cela le fait que le Conseil synodal s'est fixé l'objectif de réaliser une réforme institutionnelle, ce qui implique une charge de travail accrue, évidemment peu facilitée par ce cadre. Qui, de l'avis de certains et certaines délégué.e.s du Synode, n'est ni plus ni moins lourd qu'un cadre démocratique classique. ► C.A.

Une déclaration chrétienne pour le climat

À l'initiative d'un groupe évangélique, un texte appelle les croyant·e·s à une action collective pour l'environnement.

DEVENIR L'entrepreneur chrétien vaudois Steve Tanner, cofondateur d'eco-Robotix, qui commercialise des robots permettant de diminuer l'usage de pesticides, est à l'initiative d'une déclaration de 20 pages. Elle a été corédigée avec plusieurs auteurs, dont Marc Roethlisberger, membre du groupe de travail Climat et Environnement, appartenant au Réseau évangélique suisse. Cette « Déclaration pour une action chrétienne face à l'urgence climatique » pose un constat scientifique et en tire les conséquences. Elle développe les fondements bibliques et théologiques qui peuvent soutenir une

action climatique, dans une perspective proche de la pensée évangélique. Enfin, et surtout, elle liste des moyens d'action individuels.

La déclaration renvoie les Eglises à leur responsabilité environnementale : « Les Eglises ont le devoir de s'engager résolument pour contrer le réchauffement climatique, que ce soit en paroles [...] et en actes. Au vu de leur présence mondiale et de leur influence sur la société, leur rôle peut être déterminant, particulièrement quant aux aspects d'éducation, de justice, d'économie résiliente, de conservation des espèces vivantes et des

écosystèmes, et de l'adoption de styles de vie sobres et basés sur le partage. » Signe notamment par A Rocha, Pain pour le prochain, Stop pauvreté, œco Eglise et environnement, le texte préfigure une action chrétienne massive et collective pour l'environnement. Mais il n'a pour le moment obtenu aucun soutien d'une Eglise officielle. **▲ C.A.**

En savoir plus

www.declaration-urgence-climat.ch

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Faire le choix du Vivant...



Emmanuel Jeger
Conseiller synodal

MAL-ÊTRE La crise que nous traversons bouleverse nos représentations et remet en question nos croyances, déclenche des émotions qui voilent le réel et peuvent parfois provoquer du « mal-être » ou inhiber nos capacités de réaction.

De manière tout à fait humaine, certain·e·s vont choisir le retrait, perçu comme nécessaire pour se protéger.

D'autres vont laisser éclater leur

colère pour évacuer le stress, chercher des boucs émissaires : l'autre, le voisin, les chefs, l'Etat, etc., coupables d'être à l'origine du chaos et du bouleversement qui l'accompagne.

D'autres encore vont se sentir tétanisé·e·s par une situation qu'ils ou elles ne comprennent plus, et sur laquelle ils ou elles n'ont pas de possibilités d'action, en somatisant parfois au risque du burn out, de la maladie.

Ces réactions sont légitimes en raison de la constitution de notre psyché humaine et ne doivent en aucun cas être jugées.

Cependant, il nous reste une qua-

« Ne crains pas » apparaît à 365 reprises dans la Bible »

trième possibilité, plus exigeante, plus difficile : celle d'accueillir le surgissement, l'inconnu, le nouveau, comme un phénomène issu du Vivant – comme au prin-

temps – avec lequel nous sommes invités à « danser », à créer, à imaginer. Et c'est là où notre foi en l'Évangile nous incite à la cocréation avec d'autres, stimulée par les enseignements du Christ, en lien avec ce qui

advient, ce qui surgit, avec l'aide de l'Esprit du ressuscité qui nous re-suscite. « Ne crains pas » apparaît à 365 reprises dans la Bible : une fois pour chaque jour ! Comment pouvons-nous alors répondre à cet appel qui nous fait vivre ? **▲**

VOTRE RÉGION

LAVAUX

Salut les jeunes !

A l'occasion de son départ, le pasteur Benjamin Corbaz revient sur un ministère jeunesse de joie, de communion et d'espérance.

AU REVOIR Cet été, les pasteurs Jean-Marc Spothelfer et Benjamin Corbaz quitteront la Région et leur ministère catéchisme-jeunesse. Le premier part à la retraite et le second change de poste ministériel. Deux cultes sont prévus pour prendre congé d'eux (voir encadré). Le premier reviendra sur son ministère dans le journal de septembre, le second a souhaité s'exprimer ici pour dire ce que fut pour lui cette activité « jeunesse ». Il revient aussi sur son action dans la rubrique Services commu-

nautaires (voir page 36). Dans la Région depuis 2008, engagé alors comme animateur jeunesse pendant ses études de théologie, le pasteur Benjamin Corbaz se remémore les richesses de ce ministère auprès des jeunes de la Région Lavaux.

De Madagascar au confinement

J'ai envie de raconter un beau souvenir de ce beau ministère. Le premier marquant qui me vient en tête, c'est à l'été 2018, quand nous avons donné notre

premier concert du PIG 2.0 à Madagascar, devant plus de 500 personnes. Lorsque nous avons commencé à chanter en malgache, la foule s'est levée et a commencé à crier. C'était fou. Je me rappelle que dans le discours de fin de concert, j'avais évoqué la marche dans le désert. Que c'était dur. Comme la préparation l'avait été. Mais que nous y étions finalement arrivés, en Terre promise. C'était Madagascar, avec sa générosité et son hospitalité qui a bien fait changer mon regard sur les choses :

« Le bonheur n'est pas d'avoir tout ce que l'on désire, mais d'aimer ce que l'on a. » Tout un programme. Un autre beau souvenir, plus récent, fut les recueils sur Instagram pendant le 1^{er} confinement au printemps de l'an passé. Ce furent des moments où j'ai senti la communion, même à distance, et l'espérance qui nous reliait et nous aidait à avancer dans ces temps difficiles. Pour moi, c'est cela l'Eglise : la joie, la communion, l'espérance.

▀ Benjamin Corbaz

Deux occasions pour prendre congé

En raison de la situation sanitaire incertaine, deux occasions sont proposées pour dire au revoir aux deux ministres KT-Jeunesse Benjamin Corbaz et Jean-Marc Spothelfer, avec deux cultes à dimension régionale : Le culte de Pentecôte du **23 mai, à 10h**, à Lutry ; le même culte sera donné aussi le dimanche suivant **30 mai, à 10h15**, à Chexbres. Prière de s'inscrire sur un formulaire google que vous pourrez obtenir en envoyant un e-mail à Benjamin.Corbaz@eerv.ch.



Deux pasteurs nous quittent, Benjamin Corbaz et Jean-Marc Spothelfer.

Informations coronavirus

Vu l'incertitude due aux nouvelles mesures liées au coronavirus, les lecteurs sont invités à se renseigner auprès des ministres, personnes de contact et sur les sites internet quant à la tenue des activités annoncées dans les pages suivantes.

BELMONT LUTRY

ACTUALITÉS

Une page se tourne...

Vous le savez certainement déjà: Claire-Dominique Rapin et Jean-Marc Spothelfer ont fait valoir leur droit à la retraite au 1^{er} juillet prochain, et ce n'est pas peu dire que nous le regrettons...

Avez-vous entendu un rire en cascade éclater dans le clair matin? C'est Claire-Dominique Rapin! L'Eveil à la foi, le Culte de l'enfance (animations diverses, cultes familles avec ateliers pour les enfants, petit Noël des enfants et camps), la proclamation de l'Evangile qui transforme, reconstruit, interpelle, l'accompagnement des personnes à des moments-clés qui rythment l'existence, les visites, les repas-partages, la prière silencieuse, la mise sur pied des cultes en lumière et

des JeudiDieu, la communication, l'aumônerie en EMS, telles sont en partie les responsabilités assumées par notre ministre, femme érudite et pleine d'énergie, et ce, depuis le 1^{er} mai 2007.

« Le noir lui va si bien », déclarait une paroissienne, allusion faite à la robe pastorale, mais aussi à l'art martial qu'il pratique en qualité d'instructeur: Jean-Marc Spothelfer, un homme vibrant d'engagement, un cœur tendre sous une apparence quelque peu stricte, doté d'un talent confirmé d'écrivain et de conteur, aumônier des Milices vaudoises. Le catéchisme, les camps (y compris la formation des Jacks), les confirmations, la mise en scène de nombreuses célébrations de Noël, la fête des vendanges, des prédications teintées d'un humour tout de finesse, un accompagnement dans la discrétion de nombreuses personnes, la tenue du site paroissial et

tant d'autres tâches, entre autres administratives, sont à porter au nombre de ses activités depuis le 1^{er} janvier 2000. Notre Eglise est en constante évolution, confrontée à de nombreux défis, et nos deux ministres en partance ont dû constamment s'adapter. Nous ne pouvons que leur manifester notre reconnaissance pour tout ce qu'ils ont apporté à la communauté paroissiale, et leur souhaiter une retraite riche en belles rencontres et en nouvelles aventures!

▲ Le conseil paroissial

Assemblée paroissiale de printemps

Le bureau de l'Assemblée paroissiale, espérant pouvoir tenir son assemblée de printemps présentiel, a reporté la date de ladite assemblée au **dimanche 2 mai** prochain, au temple de Lutry, à **11h**, à l'issue du culte. Certes, nous serons hors du délai prévu par le Règlement ecclésiastique, 15 avril, mais la forme présentielle nous semble beaucoup plus opportune que Zoom ou courriels. Cette forme technique est trop peu ou pas réalisable pour certaines personnes. De plus, elle permettra de vivre ce moment privilégié et, ainsi, renouer les contacts, même s'ils sont protégés et à distance, ce dont nous avons tant besoin.

Si, pour des raisons sanitaires, nous ne pouvions l'organiser sous cette forme, nous le ferons par courrier, comme déjà réalisé pour l'assemblée d'au-

tomne 2020, et enverrons tous les documents aux paroissiens et paroissiennes ayant participé à nos assemblées. Les documents seront également placés sur le site de la paroisse.

Le bureau de l'Assemblée espère vivement que nous pourrions tenir notre assemblée en présentiel, et qu'elle sera vivante et fructueuse.

▲ Hélène Brughera, présidente de l'Assemblée

Mise sous pli paroissiale

La mise sous pli de la lettre de nouvelles de printemps aura lieu **mercredi 5 mai dès 9h** à la maison de paroisse et des jeunes de Lutry. Votre aide sera très appréciée. Puis ce sera au tour des facteurs bénévoles d'entrer en action. Il est en effet souhaitable que la distribution se fasse le plus tôt possible après la mise sous pli... Merci à toutes et tous pour votre engagement!

Eveil à la foi: des gouttes d'eau dans la Bible

Samedi 8 mai, à 10h30, au temple de Lutry, les animatrices de l'Eveil à la foi vous invitent à poursuivre la saison sur le thème « Des gouttes d'eau dans la Bible ». Le récit de la tempête apaisée va inviter l'enfant à découvrir ses propres tempêtes et la paix que Dieu y apporte. Comme il s'agit de notre dernière célébration avant l'été, nous aurons à finaliser le bricolage interrompu depuis octobre passé! Vous n'êtes encore jamais venu? Un brico-



Claire-Dominique Rapin et Jean-Marc Spothelfer.

lage a été prévu pour votre enfant. L'évolution de la pandémie déterminera le bien-fondé d'un apéritif ou d'un repas canadien dans le jardin de la cure après la célébration. Un courrier le préciserà en temps voulu!

Culte en lumière: Même pas peur... ?

Le prochain culte en lumière se déroulera le **2 mai, à 19h30**, au temple de Lutry. Trois témoignages nous ont permis d'entrer dans les peurs qui sont les nôtres. Celui d'Anne-Sylvie Martin sur la peur face à la mort, celui de Diane Barraud sur celle des étrangers, celui de Christophe Rapin sur la peur de la maladie. Cette fois, vous serez confrontés à la peur de l'avenir. Une réflexion d'actualité sans invité! Ce culte a un caractère méditatif, il utilise un langage accessible. La musique sera assurée par un groupe de musiciens. Ce sera le dernier culte en lumière avant l'été.

Culte-cantate

Dans le cadre des Folles Journées Bach, **dimanche 30 mai, à 10h**, au temple de Lutry, vous entendrez la cantate BWV 43 «Gott fährt auf mit Jauchzen», à traduire par «Dieu monte au milieu des cris de triomphe», une cantate du jour de l'Ascension. L'œuvre sera dirigée par Sébastien Vonlanthen et interprétée par la Chapelle vocale et instrumentale de Lutry.

Culte régional et adieux

Le départ en retraite du pasteur Jean-Marc Spothelfer ne concerne pas que la paroisse de Belmont-Lutry, mais aussi l'ensemble de la Région, puisque c'est aussi son ministère de catéchisme auprès des adolescents qu'il va remettre. Et ce sera en même temps le cas du pasteur Benjamin Corbaz, lequel quittera Lavaux cet été

pour un autre ministère. Il était prévu que les deux ministres soient remerciés lors du traditionnel culte régional de Pentecôte, mais il est probable que les mesures sanitaires limitent encore le nombre de participants. Il y aura donc deux cultes semi-régionaux identiques, le premier étant annoncé **dimanche 23 mai** à Lutry à **10h**. Pour les informations de dernière minute, voir les sites internet.

A agender

Dimanche 2 mai, Assemblée paroissiale, à **11h**, à l'issue du culte à Lutry (voir la brève).

Mercredi 5 mai, Mise sous pli dès **9h** à la maison de paroisse et des jeunes de Lutry.

Samedi 8 mai, Eveil à la foi pour les 0-6 ans à **10h30** au temple de Lutry.

Judi 20 mai, Assemblée générale de l'Association régionale de soutien aux activités de jeunesse (ARSAJ). Pour préciser la forme, les membres recevront un courrier.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Ont été remis à l'amour de Dieu: Mme Irma Colombo Pereira le 6 janvier, M. Gilbert Bally le 7 janvier, Mme Madeleine Guggenheim et M. Jean-Pierre Blanc le 13 janvier, Mme Michelle Nordhof le 14 janvier, Mme Christine Rapin le 20 janvier, M. Jean-Pierre Moser et Mme Liliane Pache le 26 janvier, M. Robert Hirt le 28 janvier, Mme Claudine Morier-Genoud le 29 janvier, M. Rodolphe Busenhardt le 1^{er} février, Mme Yvette Dizerens le 2 février, Mme Alice Flotron le 10 février, Mme Renée Däppen le 12 février, Mme Catherine Moeschberger le 17 février, Mme Michèle Roulin le 19 février, Mme Jean-Pierre Leuthold le 26 février.

VILLETTE

ACTUALITÉS

Vide-dressing

Afin de récolter de l'argent pour des écoles au Rwanda, nous organisons un grand vide-dressing le week-end des **29 et 30 mai, de 11h à 17h**, à la salle Davel à Cully, au bord du lac. Cette grande salle permet de respecter les distances sanitaires. Vous y trouverez ce jour-là des habits pour toutes les saisons, des accessoires tels que bijoux, foulards, sacs à main et chaussures. Tout l'argent récolté sera versé pour deux projets au Rwanda: la rénovation d'une école primaire et l'agrandissement de notre école de couture.

Nouvelles de notre école de couture au Rwanda

L'école pour jeunes mamans célibataires a ouvert ses portes en novembre 2020 et accueille actuellement 40 élèves avec leur bébé. Mamans

et enfants reçoivent un repas à l'arrivée. Les bébés sont pris en charge par des baby-sitters pour que leur maman puisse suivre les cours sur leur machine à coudre. Cette formation est essentielle pour ces jeunes femmes qui n'ont aucune ressource financière et qui, pour la majorité, ont été chassées de leur famille à la suite de leur grossesse. Grâce à un don du Lions Club Lavaux, nous avons pu acheter 18 machines à coudre pour les jeunes femmes terminant leur formation en mai. Elles pourront ainsi ouvrir des ateliers dans leur village. Notre paroisse soutient aussi 17 paroisses sur la région de Rubengera qui cherchent à rouvrir après des mois de confinement. Nous levons actuellement des fonds pour financer une deuxième volée d'élèves. Tous ces projets se font en lien avec les autorités de l'Eglise presbytérienne au Rwanda.

► **Aude Roy Michel**



Les catéchumènes de la volée 2021 aux Rameaux.



Culte des Rameaux le 28 mars.

RENDEZ-VOUS**Journée mondiale de prière**

Le vendredi 30 avril, à 19h, aura lieu notre célébration de la Journée mondiale de prière, au temple de Cully. En raison de la pandémie, nous n'avons pas pu organiser cette soirée de prières le premier vendredi du mois de mars. Cette année, les femmes du Vanuatu ont préparé des prières et une étude biblique, sur le thème « bâtir sa maison sur le roc ». Nous aurons l'occasion de découvrir un magnifique pays, sa culture, ses traditions et la volonté des habitants de construire leur pays sur des bases solides.

Prière de Taizé

Les mercredis 5 mai et 2 juin, une prière de Taizé vous

est proposée au temple de Cully à **18h 30**, avec Floriane Steingger au piano.

Fête des mères

A l'occasion de la Fête des mères, des paroissiennes tiendront un stand d'artisanat au marché de Cully **le jeudi matin 6 mai**. Vous pourrez y acheter, entre autres, des magnifiques arrangements floraux. Nous nous réjouissons de votre visite.

Culte de l'Ascension

Le jeudi 13 mai, à 10h30, nous vous accueillons à Riex, dans la belle salle au milieu du village. Nous célébrerons le jeudi de l'Ascension, fête où, 40 jours après Pâques, Jésus est monté vers son Père. Vous pourrez prendre la sainte cène pendant le culte.

Pentecôte régional

Le dimanche 23 mai, vous aurez le choix entre aller au culte paroissial à **10h30** au temple de Villette ou aller à Lutry au culte de **10h** pour les adieux de nos aumôniers jeunesse B. Corbaz et JM Spothelfer. Dans ce cas, une inscription est demandée à benjamin.corbaz@eerv.ch.

Eveil à la foi

Le vendredi 28 mai, de 16h30 à 17h30, c'est le rendez-vous œcuménique des familles. Nous vous attendrons à la salle de paroisse catholique de Cully où, comme les dernières fois, vous recevrez du matériel en kit pour vivre à la maison une célébration avec vos enfants, en espérant vivement que nous pourrions tous nous voir bientôt. C'est l'occasion

de remercier vivement Jéssabelle Berney-Elbaz et Monica Rimkus, deux mamans dont la présence a été précieuse aux rencontres de l'Eveil à la foi pendant ces deux dernières années.

Culte de l'enfance

Le mercredi 2 juin, nous invitons tous les enfants âgés de 6 à 10 ans au Culte de l'enfance.

Nous leur donnons rendez-vous à **12h** au Genevrey, puis nous partirons à l'arbo-retum de Riex faire des grillades.

Les enfants prennent un pique-nique pour midi, nous leur offrons les saucisses à griller. La rencontre se termine à **16h** au Genevrey.

PULLY PAUDEX

ACTUALITÉS

Culte des Rameaux retardé: pour que la fête soit encore belle

En raison de la crise sanitaire, le culte des Rameaux 2021 n'a pas pu être célébré le dimanche 28 mars comme prévu. Les sept jeunes de notre paroisse qui ont terminé leur catéchisme rongent patiemment leur frein et recevront la bénédiction de Dieu le **dimanche 12 septembre, à 10h**, au Prieuré. Une étape importante pour eux, pour leur famille et également pour notre communauté. Parents, parrains et marraines, amis et paroissiens rassemblés pour cette fête, nous sommes reconnaissants pour tout ce qu'ils ont accompli jusqu'ici, et nous les accompagnons de notre amitié et de notre prière.

Les catéchumènes: Hélène Bron, Solène Charles, Simon Enz, Jean-Baptiste Freymond, Lily-Rose Müller, Julien Roland et Guillaume Witschi.

Week-end musical de Pully

Dans le cadre de la nouvelle édition de cette belle manifestation qui aura lieu du **7 au 9 mai** (programme accessible sur www.wempully.ch), nous accueillerons des musiciens lors du culte central du **dimanche 9 mai, à 10h45**, au Prieuré (une garderie est aussi prévue).

Fête de printemps à Chamblandes

À l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne connaissons pas encore la situation sanitaire en mai. Cela dit, l'association de l'église de

Chamblandes a décidé de déplacer sa traditionnelle Fête de printemps, qui aurait du avoir lieu le 15 mai, à une date ultérieure. Les infolettres vous renseigneront plus précisément.

Culte de Pentecôte

Le **dimanche 23 mai** devrait être l'occasion de notre culte traditionnellement régional où les nouveaux Jacks reçoivent leurs diplômes. Cette année, nous serons dans la reconnaissance du ministère des aumôniers jeunesse de notre région qui ont marqué toute une génération, Jean-Marc Spothelfer et Benjamin Corbaz. Le premier prendra sa retraite à la fin de cette année scolaire et l'autre continue son ministère dans un autre lieu d'Eglise. Ce culte aura lieu **à Lutry à 10h**. Cependant, la situation sanitaire risque de changer le programme. Les infolettres vous renseigneront plus précisément.

Prière de midi

Tous les lundis, de 12h10 à 12h30, à l'église de Chamblandes, hors vacances scolaires.

Souffle du jeudi

Tous les jeudis, de 12h10 à 12h30, à l'église de la Rosiaz, hors vacances scolaires.

Respiration musicale

Vendredis 30 avril et 28 mai 2021, de 12h30 à 13h, au Prieuré, par Anne-Claude Burnand.

Prière de Taizé

Mercredis 28 avril 2021 et 26 mai, de 20h15 à 20h45, dans le chœur du Prieuré.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Ont été remis depuis la fin de

l'an dernier dans l'espérance de la résurrection M. Roger Mages, Mme Rose-Marie Notz, M. Jean-Pierre Borel, Mme Marianne Sollberger, Mme Josette Pidoux-Blanc, M. Jean-Louis Simon, M. Georges Ziegler, M. Guy De-

lacrétaz, Mme Simone Würzler, Mme Josette Milliet, M. Pierre Kuhn, Mme Juliette Berger.

Baptême

A été baptisé le 7 mars 2021, Julius Evans-Onstad.



Roses vendues pour le droit à l'alimentation en faveur de Pain pour le prochain par les catéchumènes de 9e.



Reflets du culte familles du 21 mars, pour la justice climatique.

SAINT-SAPHORIN

ACTUALITÉS

Confirmations

Joli hasard de la petite volée de cette année. Les trois garçons portent des prénoms bibliques, le message qui leur a été adressé était donc tout trouvé : Yohan (Chevalley, de Puidoux) est un prénom vieux comme la Bible qui annonce la grâce de Dieu (même origine que le prénom Jean). Mathis (Courtois, de Chexbres), comme Matthieu, signifie « Don de Dieu ». Dans l'Évangile du même nom, on voit cet homme quitter son ancienne vie et devenir compagnon de Jésus. Quel élan de vie ! Quant à Baptiste (Leuba, de Puidoux), il porte vraiment bien son prénom désormais puisqu'il a demandé à être baptisé. Les conditions « Covid » ne nous ont donc pas empêchés d'accueillir dans la joie ces trois garçons dans la grande famille des enfants de

Dieu. Pour chacun d'eux, un pommier va se mettre à fleurir et, comme ces garçons, donnera du fruit en sa saison.

Avertissement

Les informations de cette page et les annonces des cultes datent de fin mars. Il est prudent de vérifier sur le site internet ou d'appeler le pasteur en cas de doute.

Lettre de nouvelles paroissiales

Elle est diffusée par courrier électronique chaque fin de semaine. On peut s'y abonner par un lien en page d'accueil de notre site internet. Vous pouvez également y publier vos prières ou témoignages.

Cultes

Le culte unique régional de Pentecôte ne peut pas avoir lieu comme prévu. Merci de vous référer aux indications des pages régionales à ce sujet. En ce qui nous concerne, **le 30 mai** à Chexbres, nous

vivrons avec des amis des paroisses voisines les « seconds adieux » des pasteurs Corbaz et Spothelfer qui quittent notre Région.

Le culte, un moment communautaire

Le conseil de paroisse poursuit sa réflexion et, osons le dire, ses expériences pour les cultes. L'idée de base est de vivre les préparations à plusieurs. Ceci permet de faire connaissance, de partager les compétences, d'affiner les thématiques. Nous avons demandé à plusieurs pasteurs ou diacres proches de notre paroisse de participer à cet effort. Désormais, chaque ministre chargé d'un culte prendra le temps de rencontrer une petite équipe pour une préparation commune. Nous serons heureux d'avoir vos échos à ce sujet. Surtout, nous espérons que de nombreuses personnes auront envie de faire cette expérience une fois ou l'autre. Le site

internet donne l'état de la table au fur et à mesure des possibilités. En tout temps, vous pouvez vous joindre à une de ces équipes. Vous pouvez aussi proposer vos idées pour des intervenants extérieurs ou des thèmes qui vous intéresseraient lors des cultes.

Embrassez qui vous voudrez

Attention : « embrassez » avec un seul « s ». Il faut s'en contenter puisqu'il n'est pas encore permis de s'embrasser ni de chanter. Il y a justement un fameux cantique de Pentecôte dont le refrain est « Viens Seigneur, nous embraser » et que les gens chantent souvent comme s'il y avait deux « s ». Ce qui n'est pas faux d'ailleurs. Le Dieu de Jésus-Christ nous embrase et nous embrasse. Prenez toutefois une grande respiration avant de demander ce don de l'Esprit. Ce souffle que l'on ne peut saisir, cette petite brise peut vous emmener où vous ne voulez pas aller. En Matthieu 4,1, par exemple, l'Esprit conduit Jésus au désert pour y être tenté ! Étonnant n'est-ce pas ? Ce n'est pas le diable qui initie le temps de l'épreuve. Cela devrait aussi nous rassurer, nous faire comprendre que les difficultés à traverser nous permettent de mieux savoir qui nous sommes, à quoi nous sommes appelés et de quoi nous sommes capables. Dans notre malheur de ne pouvoir prendre les autres dans nos bras, retrouvons la joie de l'embrasement. Ce feu qui brûle en nous et que nous devons transmettre autour de nous. N'y aurait-il plus que des braises en toi, elles peuvent suffire à rallumer un grand feu de joie, grâce à un simple souffle.

▀ Eric Bornand



Trois jeunes qui se confient en Dieu : juste ce qu'il fallait pour remplir l'église de Chexbres le jour des Rameaux.

SAVIGNY FOREL

ACTUALITÉS

Activités paroissiales

Les activités paroissiales indiquées dans cette page doivent être confirmées en fonction de l'évolution sanitaire. Nous vous prions de vérifier ces informations sur le site internet, de vous inscrire à la newsletter ou de prendre contact avec vos ministres.

Prière du jeudi

Chaque jeudi, de 8h30 à 9h30, chez Claudine Bron, route de Mollie-Margot 45.

Culte famille

Pour remplacer le culte café-croissants qui ne pourra avoir lieu (pandémie oblige), venez vivre un temps de culte « autrement » préparé par les enfants du Culte de l'enfance **le dimanche 2 mai, à 10h**, au temple de Forel. Bienvenue à tous et particulièrement aux familles, à qui une place toute particulière sera faite dans le culte.

Culte d'envoi du camp régional des jeunes

Le jeudi de l'Ascension, 13 mai, à 10h, venez soutenir les jeunes (JPs) de la Région qui partent pour un week-end « jeunesse » prolongé.

Groupe ressourcement pour les parents

Dans le but d'offrir du temps pour soi, la paroisse invite les parents à un espace de ressourcement pour essayer de reprendre du souffle. Ainsi, **le lundi 3 mai, de 9h à 11h**, un espace garderie est proposé à la salle de la cure pour les enfants qui ne sont pas à l'école, pendant que les parents peuvent vivre un temps de méditation et de



Les volées 2020 et 2021 ont pu vivre leur culte de confirmation le 28 mars en deux cultes.

partage au calme au temple **(9h30-10h30)**. Bienvenue à tous, sans inscription. Informations auprès de Lise-Marie Biedermann (079 354 48 47).

Soirées cinéma-partage

Autour du documentaire « Les 7 Eglises de l'Apocalypse », la paroisse vous invite à cinq mercredis soir au temple de Savigny pour des rencontres de cinéma suivies d'une discussion. Aussi historiques qu'actuels, ces documentaires viennent nous questionner sur notre identité de chrétiens aujourd'hui. Les trois dernières soirées auront lieu **les 5, 12 et 19 mai, de 20h à 21h30**, avec deux documentaires par soirée et une demi-heure de partage. Inscriptions nécessaires auprès du pasteur Benjamin Corbaz (079 963 03 76). En cas de forte affluence, possibilité de rejoindre par Zoom.

Echos de la dernière Assemblée paroissiale

En plus des points statutaires habituels à l'ordre du jour, cette assemblée qui a eu lieu de manière numérique a été informée des réductions de postes ministériels dans l'EERV et en particulier dans notre Région. Malgré plusieurs départs passés et à venir, certains ne seront pas remplacés

et il y a des risques que le 50 % actuellement tenu par le pasteur Corbaz ne le soit pas. Le conseil régional est en réflexion pour distribuer au mieux les forces de travail, développer les activités régionales et encourager les relations inter-paroissiales. Quant à notre paroisse qui se trouve assez décentrée géographiquement, cela sera plus difficile. Pour y remédier, le conseil paroissial aimerait laisser plus de place aux paroissiens afin de créer des groupes locaux, indépendants tout en étant liés à la paroisse (qui les accompagnerait dans leur développement), pour préserver une vie paroissiale de proximité. Ainsi vous sera proposée cet automne une formation de base de « responsable de groupe » pour recevoir quelques outils et conduire au mieux le groupe que vous aimeriez former avec d'autres personnes. Toutes les idées et envies sont bonnes si elles sont liées à la vie communautaire : on peut imaginer des groupes de parole, d'action solidaire, de formations diverses, et même des groupes d'activités peut-être moins « spirituelles », comme la cuisine, la marche, la lecture ou tout intérêt à partager en commun dans un cadre fraternel. Dans cette vision, nous espérons pouvoir garder

un peu de vie communautaire dans cette paroisse et nos deux villages.

► **Emmanuel Spring, diacre**

ENFANCE ET JEUNESSE

Catéchisme

Pour tous renseignements, voir le site internet de la paroisse (<http://savignyforel.eerv.ch>) sous la rubrique « Activités » ou prendre rendez-vous avec E. Spring au 021 331 57 73.

Enfance

Pour tous renseignements, voir le site internet de la paroisse (<http://savignyforel.eerv.ch>) sous la rubrique « Activités » ou prendre rendez-vous avec B. Corbaz au 079 963 03 76.

Café biblique

SAVIGNY - FOREL Un temps pour boire un café, grignoter une petite douceur et déguster un texte biblique. Car la Bible doit se comprendre avec la tête et se vivre avec le cœur pour qu'elle devienne interpellante dans notre vie quotidienne. Reprise des rencontres **les jeudis 6 mai et 3 juin** à la salle de paroisse de Savigny, **de 9h30 à 11h**.

SERVICES COMMUNAUTAIRES

ACTUALITÉS

Camp d'enfants: Souffle de Dieu, souffle de vie

Vous cherchez une activité de vacances pour votre enfant ? Les cinq paroisses réformées de la Région Lavaux proposent un camp de jour **du lundi 5 au jeudi 8 juillet 2021, entre 9h et 16h30**, à la cure protestante de Lutry. Les enfants rentrent en fin de journée chez eux. Ils s'inscrivent pour les quatre jours. Un espace d'accueil sera ouvert chaque jour de **7h30 à 9h** et de **16h30 à 18h**. Merci de signaler dans l'inscription si vous avez besoin de cet accueil pour votre enfant. Les parents sont responsables du transport jusqu'à Lutry.

Le thème, souffle de Dieu, souffle de vie, invitera à découvrir l'aventure avec Dieu comme une invitation à la liberté. Ce camp comprendra des moments de partage, célébrations, rallye, jeux de plein

air et un bel objet que les enfants fabriqueront de leurs propres mains durant les quatre après-midi et emporteront à la maison jeudi.

Prix: 30 fr. à payer en arrivant. Arrangement possible.

Âges concernés: enfants scolarisés actuellement de la 3P à la 6P. Chaque enfant prend son pique-nique pour midi. Les goûters du matin et de l'après-midi sont offerts. Une vieille chemise pour protéger les habits sera indispensable pour le bricolage. Pour le reste du temps, habits pas dommage! Plan de protection sanitaire prévu! Inscription auprès de Claire-Dominique Rapin: cdrapin@bluewin.ch en précisant l'année scolaire de votre enfant.

Offres régionales pour les familles

Dès cet été, l'équipe ministérielle régionale souhaite mettre un accent particulier sur la collaboration enfance dans la Région. Pour ce faire, une communication commune verra dorénavant le jour pour les fa-

milles tout en gardant les spécificités des offres et des équipes paroissiales. De plus, l'envie de nous associer plus intensément à Crêt-Bérard se concrétise déjà. Un souhait réciproque qui nous permet aujourd'hui de vous présenter également leurs offres pour les enfants et les familles. Ces activités sont très spécifiques et enrichies par le cadre qu'offre ce lieu de retraite dans notre Région. Contrairement aux camps sur site proposés par notre Région cet été, ils sont en résidentiels et ouverts aux enfants de toute la Suisse romande.

Des camps proposés aux enfants de 8 à 11 ans et encadrés par une équipe jeune et dynamique. Les camps abordent le sujet de la valeur de chacun, des relations interpersonnelles et favorisent la curiosité et l'ingéniosité, la prière et la vie intérieure, le soin de la nature, etc. Ces camps se passent au cœur de la vie de la maisonnée, autour de la chapelle et du cloître. Un autre camp, nommé « Vitamine N » est organisé en colla-

boration avec A. Rocha chaque année. Il se déroule au Pavillon et permet aux enfants de fortifier leur relation à Dieu tout en faisant le plein de nature.

Cet été, trois camps seront proposés, suivant la catégorie d'âge des enfants:

- 8-9 ans (finissant la 4-5P): **du lundi 12 au vendredi 16 juillet.**

- 10-11 ans (finissant la 6-7P): **du lundi 5 juillet au vendredi 9 juillet.**

- 9-13 ans: Camp « Vitamine N » en collaboration avec A. Rocha: **du dimanche 11 juillet au vendredi 16 juillet.**

Festival d'auteurs en ligne

Samedi 8 mai 2021 sur Zoom: cette année, auteurs et spectateurs se retrouveront en ligne pour huit conférences, débats et présentation de livres. Huit interventions rythmeront la journée, entre conférences, débats et présentations de livres. Parmi les auteurs présents: Simon Buttica, Jacques Besson, Jean Zumstein, Adrien Bürki, François Debluë, Edmond



Des camps pour se faire des amis.

Vulliou, Anita et Thierry Lenoir, Nirine Jonah et Philip Ribe, Joan Charras-Sancho et Jacques-Benoît Rauscher et Jean-Pierre Denis.

Événement gratuit, possibilité de suivre une ou plusieurs conférences. Informations et programme complet sur www.livreavivre.ch.

Chœur Adonia

Chères familles/personnes ayant déjà accueilli des jeunes du chœur Adonia, la prochaine comédie musicale Adonia aura lieu cette année le **vendredi 22 octobre** (au milieu des vacances scolaires), à **20h**, à la Maison Pulliérane avec « Maria-Magdalena » comme thème si les conditions sanitaires le permettent.

On aura de nouveau besoin d'environ 40 familles/personnes pour loger les jeunes et moniteurs pour la nuit après le concert. Je suis à disposition pour toute question et vous adresse mes cordiales salutations.

Renseignements: Daniela Bur-

nand, ch. du Coteau 11, 1009 Pully, 021 729 81 96 ou 079 613 25 62 ou 077 487 95 01, 6bur-nand@bluewin.ch.

Un ministère avec les jeunes par Benjamin Corbaz

Si je suis pasteur aujourd'hui, c'est parce que, dans une adolescence troublée (comme pour beaucoup), les camps de catéchisme m'ont offert un espace où je pouvais être accueilli et aimé tel que j'étais. Plus tard, j'ai relu cela comme le signe de l'amour inconditionnel de Dieu pour moi. Ce que j'ai cherché à faire vivre aux jeunes de la Région: que chacun ait sa place, qu'il soit aimé tel qu'il est, sans jugement, contrairement à ce que beaucoup vivent à l'école. Tous ces camps, cela a été surtout cela: transmettre cet amour de Dieu pour chacune, chacun et ainsi, faire goûter à un bout de ce que je crois être le Royaume.

Désormais, aussi en lien avec ma vie de famille (ma femme attend notre 3^e enfant pour cet

été), j'ai envie de passer la main. Et de travailler davantage avec les familles en Eglise. Je sais que cela va être dur de partir, de quitter ces jeunes que j'aime sincèrement, profondément. Je vais repartir avec un peu de chacune, de chacun avec moi dans mes bagages, pour la suite de mon ministère. Merci pour ces pépites que vous êtes, les jeunes!

J'ai aimé marcher avec les jeunes

Une paire de chaussures de marche! Ce sera l'objet symbolique que je prendrais pour parler de ce ministère avec les jeunes! Comme le disait un collègue, je crois à la « spiritualité par les pieds » (tant qu'on ne les casse pas). J'ai aimé marcher avec ces jeunes, pendant toutes ces années, les accompagner, cheminer avec eux, dans ces questionnements lourds comme ces délires légers. En marchant, on parle, on s'ouvre, on chante parfois aussi, on s'amuse, on pense. J'ai aimé aussi le temps de la halte avec

eux, de reprendre des forces, de me ressourcer avec eux à la Source des Sources, comme lors des nombreux camps à Tazé. Une bonne paire de chaussures de marche, et des boules Quiès, pour mes amis Jacks ronfleurs!

Au moment de vous quitter, vous les jeunes de la Région, j'aimerais vous dire que vous n'êtes pas l'avenir de l'Eglise, comme parfois je l'entends. Non! Vous en êtes le présent! Vous êtes ces pierres vivantes qui construisent la société et l'Eglise d'aujourd'hui. Vos prédécesseurs ont construit Crêt-Bérard, et je crois qu'aujourd'hui encore, les jeunes peuvent faire bouger des montagnes. Nous avons besoin de vous. Alors allez avec la force que vous avez, le Seigneur a des projets de bonheur pour vous! Allez, avec cette force qui vous est donnée, marchez avec confiance sur les chemins de la vie, tout en gardant bien sûr l'espérance!

► Benjamin Corbaz, pasteur



Le 8 mai, Zoom depuis Crêt-Bérard sur des livres à découvrir à travers huit auteurs.

CULTES & PRIÈRES

MAI 2021

CRÊT-BÉRARD Chaque dimanche, à 8h, culte.

PULLY-PAUDEX **Dimanche 2 mai, 9h15**, Rosiaz, J.-B. Lipp. **10h45**, Prieuré, J.-B. Lipp. **19h30**, Prieuré, culte Clin Dieu. **Dimanche 9 mai, 9h15**, Chamblandes, D. Freymond, cène. **10h45**, Prieuré, week-end musical, garderie. **Dimanche 13 mai, 10h**, Rosiaz, P. Farron, cène, culte de l'Ascension. **Dimanche 16 mai, 10h**, Prieuré, C. Michel. **Dimanche 23 mai, 10h**, Lutry, culte régional de Pentecôte, adieux à nos aumôniers de jeunesse. **Dimanche 30 mai, 9h15**, Chamblandes, D. Freymond. **10h45**, Prieuré, D. Freymond.

BELMONT-LUTRY **Dimanche 2 mai, 10h**, Lutry, C.-D. Rapin. **19h30**, Lutry, C.-D. Rapin et N. Heiniger (culte en lumière). **19h**, Pully, Clin Dieu, B. Corbaz et les Jacks. **Jeudi 6 mai, 19h**, Belmont, JeudiDieu, N. Heiniger. **Dimanche 9 mai, 10h**, Lutry, N. Heiniger. **Jeudi 13 mai, 10h**, Lutry, C.-D. Rapin (Ascension). **Dimanche 16 mai, 10h**, Lutry, C.-D. Rapin. **Jeudi 20 mai, 19h**, Belmont, JeudiDieu. **Dimanche 23 mai, 10h**, Lutry, B. Corbaz et J.-M. Spothelfer (Pentecôte, culte ½ régional). **Jeudi 27 mai, 19h**, Belmont, JeudiDieu. **Dimanche 30 mai, 10h**, Lutry, N. Heiniger (culte-cantate). **Jeudi 3 juin, 19h**, Belmont, JeudiDieu, C.-D. Rapin.

VILLETTE **2 mai, 10h30**, Aran, culte en famille, A. Roy Michel, V. Lagier et V. Monnard. **Mercredi 5 mai, 18h30**, Cully, prière de Taizé. **Dimanche 9 mai, 10h30**, Cully, cène, V. Lagier. **Jeudi 13 mai, Ascension, 10h30**, Riex, cène, V. Lagier. **Dimanche 16 mai, 9h45**, Hôpital de Lavaux, E. Spring. **10h30**, Cully, baptême, A. Roy Michel et V. Monnard. **Dimanche 23 mai, Pentecôte, 10h30**, Villette, cène, A. Roy-Michel. **Dimanche 30 mai, 10h30**, Cully, baptême, V. Lagier. **19h30**, Cully, culte Clin Dieu.

SAVIGNY-FOREL **Dimanche 2 mai, 10h**, Forel, culte famille. **Dimanche 9 mai, 10h**, Savigny. **Jeudi 13 mai, 10h**, Savigny. **Dimanche 16 mai, 10h**, Forel. **Dimanche 23 mai, 10h**, Lutry, culte régional de Pentecôte, adieux à nos aumôniers de jeunesse. **Dimanche 30 mai, 10h**, Savigny. **Dimanche 6 juin, 10h**, Forel.

SAINT-SAPHORIN **Dimanche 2 mai, 10h15**, Saint-Saphorin, Eric Bornand. **Dimanche 9 mai, 10h15**, Chexbres, Lucette Woungly-Massaga. **Jeudi 13 mai, Ascension, 10h15**, Puidoux, S. et M. Keshavjee. **Dimanche 16 mai, 10h15**, Chexbres, S. Demierre, N. Verdan. **Dimanche 23 mai, 10h15**, Pentecôte, Puidoux, cène, Eric Bornand. **Dimanche 30 mai, 10h15**, Chexbres, Adieux des pasteurs B. Corbaz et J.-M. Spothelfer. ▲

Incertitudes



À VRAI DIRE

Incertitudes face à l'avenir de notre planète : saurons-nous changer en société ? Incertitudes face à l'avenir de notre société : pourrions-nous revivre « comme avant » ; nous réunir à nouveau en toute insouciance ? Incertitudes dans notre Eglise, l'EERV, notre Région : des

ministres s'en vont et nous ne savons pas très bien comment, avec qui et quelles forces nous ferons à l'avenir. Face à toutes ces incertitudes, quelle est notre confiance, notre espérance ? Un texte biblique me revient. Celui où Jésus ressuscité marche avec deux disciples sur le chemin d'Emmaüs (Luc 24,13-35). Leur monde, ce en quoi ils croyaient s'est effondré par la mort de Jésus

sur la croix. Ils sont abattus. Ils rencontrent un homme, qui chemine avec eux. Ce dernier les écoute, les reçoit tels qu'ils sont. Puis il les enseigne pour que finalement au moment où ils partagent le repas ensemble leurs yeux s'ouvrent et qu'ils le reconnaissent : c'était bien lui ! Jésus est ressuscité ! Ravivés par cette flamme de vie, cette espérance, ils s'en vont le raconter aux autres

disciples. Alors j'ai envie de laisser le Christ vivant cheminer avec moi dans mes zones de peur, d'incertitudes. Il saura m'écouter, m'accueillir telle que je suis et me porter vers un chemin d'espérance et de vie à partager. Et vous ? Qu'est-ce qui vous porte dans ces temps d'incertitudes ?

▲ **Noémie Heiniger,**
pasteure

ADRESSES

NOTRE RÉGION MINISTRE TERRE NOUVELLE Aude Roy Michel, 021 799 12 06 **COORDINATEUR RÉGIONAL** Jean-Marc Spothelfer « ad interim » **KT JEUNESSE** Benjamin Corbaz, 021 331 56 48 **KT** Jean-Marc Spothelfer, 021 331 58 78 **PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ** Marie-Christine Schertenleib, Anne-Sylvie Martin, 021 946 42 41.

BELMONT - LUTRY MINISTRES Noémie Heiniger, pasteure, ch de la Cure 5, 1092 Belmont, noemi.heiniger@eerv.ch, 021 331 56 11. Claire-Dominique Rapin, pasteur, pl. du Temple 2, 1095 Lutry, 021 331 58 77. Jean-Marc Spothelfer, pasteur, pl. du Temple 3, 1095 Lutry, 021 331 58 78. Pasteur de garde, numéro d'urgence, 079 393 30 00 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL** Françoise Christinat, 079 406 47 58 **SECRETARIAT PAROISSIAL** pl. du Temple 3, 1095 Lutry, 021 792 11 57 **CCP PAROISSE** 17-627092-9 **IBAN** CH67 0900 0000 1762 7092 9 **SITE** belmontlutry.eerv.ch.

PULLY - PAUDEX MINISTRES David Freymond, pasteur, 021 331 56 73, david.freymond@eerv.ch. Jean-Baptiste Lipp, pasteur, 021 331 57 31, jean-baptiste.lipp@eerv.ch. Céline Michel, diacre 021 331 58 96, celine.michel@eerv.ch. Pierre Farron, pasteur, vicaire, 021 711 09 80, pierre.farron@bluewin.ch. Julia Durgnat, pasteure stagiaire, 079 340 79 81, julia.durgnat@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** M. Jean-Maurice Dumont, 021 729 33 13 **SECRETARIAT PAROISSIAL** av. du Prieuré 2B, 021 728 04 65, paroisse.pully@bluewin.ch. Ouvert lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9h30 à 11h30 **CCP DE LA PAROISSE** 10-3241-1 Paroisse de Pully, Eglise évangélique réformée du Canton de Vaud, 1009 Pully. **ADRESSE** Paroisse de Pully Eglise évangélique réformée du Canton de Vaud, 1009 Pully **SITE** pullypaudex.eerv.ch.

SAINT-SAPHORIN MINISTRES Eric Bornand, pasteur, 021 331 57 01 ou 079 668 32 20, eric.bornand@eerv.ch. Philippe Zannelli, philippe.zannelli@eerv.ch, 021 331 56 09 ou 076 688 33 14. **PRÉSIDENT**

DU CONSEIL PAROISSIAL Lorenzo Pestalozzi, ch. de Publoz 26, 1070 Puidoux, 021 946 10 57 **SECRETARIAT PAROISSIAL** Muriel Rey Bornoz, 078 890 78 66, secretariat.saint-saphorin@eerv.ch **CCP PAROISSE** 18-1968-2 **SITE** saintsaphorin.eerv.ch **CENTRE PAROISSIAL DE CHEXBRES** Ch. du Chauderon 2, 1071 Chexbres, réservation du centre saint-saphorin@eerv.ch/reservation-du-cp.

SAVIGNY - FOREL MINISTRES Benjamin Corbaz, pasteur, rte de Saint-Amour 1, 1073 Savigny, 021 331 56 48, benjamin.corbaz@eerv.ch. Emmanuel Spring, diacre, ch. des Planches 3, 1073 Savigny, 021 331 57 73, emmanuel.spring@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Mathieu Janin, impasse des Jordils 3, 1674 Montet (Glâne), 079 692 62 36, mathieu@janin.ch **RESPONSABLE ENFANCE 1-10 ANS** Benjamin Corbaz, benjamin.corbaz@eerv.ch **RESPONSABLE KT 11-14 ANS** Emmanuel Spring, emmanuel.spring@eerv.ch **ADRESSE** Paroisse de Savigny-Forel 1072 Forel-Lavaux **CCP** 10-7750-2 **SITE** savignyforel.eerv.ch.

VILLETTE MINISTRES Aude Roy Michel, pasteure, 021 799 12 06, auderoy@bluewin.ch. Vanessa Lagier, pasteure, 076 693 50 33, vanessa.lagier.vl@gmail.com. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** James Jackson, 079 949 72 30, jjackson.mail@gmail.com **ADRESSE** Paroisse de Villette **CCP** 17-517444-5 **SITE** villette.eerv.ch.

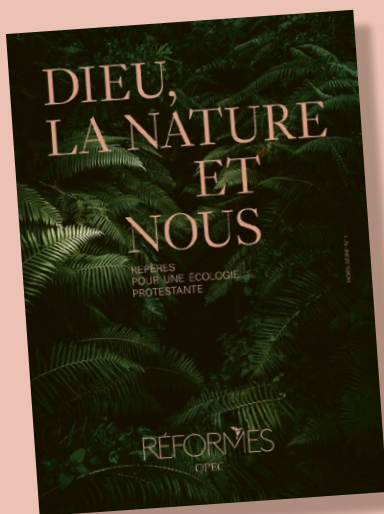
PAROISSE DE LANGUE ALLEMANDE VILLAMONT PFARRERIN Claudia Bezençon, claudia.bezencon@eerv.ch, 079 224 44 98 **GE-MEINDEBÜRO** Susanne Vertesi, avenue de Villamont 13, 1005 Lausanne, 021 323 98 83, Geöffnet auf Rendez-vous, villamont@bluewin.ch, villamont.eerv.ch **VERMIETUNGEN/SERVICE LOCATION** Cyril Texier, 076 524 84 47, location.villamont@gmail.com **PRÄSIDENTIN DES KIRCHGEMEINDERATS** Susanne Vertesi, 021 784 48 80 ou 079 282 28 20, vertesi@bluewin.ch. ▲



Dieu, la nature et nous : le hors-série!

La crise écologique dans laquelle nous nous trouvons a ou aura des répercussions majeures sur tous les pans de notre société : économie, culture, santé et spiritualité !

La rédaction a choisi d'approfondir cette thématique dans un mook, objet hybride entre le livre et le magazine, un maximum d'informations pour comprendre les transformations en cours.



- Données scientifiques et réflexions théologiques
- Des infographies et un quizz
- Reportages auprès de celles·eux qui proposent des solutions
- Plus de 200 pages d'inspiration personnelle et collective
- Un support de débat
- De belles illustrations et photographies

Découvrez quelques extraits sous www.reformes.ch/hors-serie.

→ Disponible en librairie ou sur www.protestant-edition.ch à partir du 6 mai.

En partenariat
avec



Bulletin de commande

A découper et à renvoyer à : OPEC c/o CLEDER diffusion, rue Léon-Berthoud 14, 2000 Neuchâtel

Par mail : clerder.diffusion@gmail.com

En ligne : www.protestant-edition.ch

Je commande contre facture :

___ × Hors-série n° 1, *Dieu, la nature et nous, repères pour une écologie protestante* à 25 fr. (frais de port en sus).

Rabais de quantité : -10% dès 10 exemplaires.

Port offert dès 50 fr. de commande en ligne uniquement.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____